



**Religion et développement durable en Haïti dans le contexte de la crise sécuritaire de
2023 : le cas de l'Église Méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti**

Par Jimmy Alexandre

**Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi par Jimmy Alexandre en
vue de l'obtention du grade de maîtrise en Études et Interventions régionale**

Québec, Canada

© Jimmy Alexandre, 2024

RÉSUMÉ

En Haïti, la religion occupe de plus en plus une place indiscutable dans la vie des citoyens. Et la sphère religieuse haïtienne couvre une multitude de confessions et croyances, qu'il devient impossible de les étudier toutes ensemble. C'est pourquoi, dans notre mémoire qui s'intéresse à l'influence des croyances religieuses sur le développement durable (DD), on a décidé de se focaliser sur une Église, l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti qu'on confie souvent à l'Église Méthodiste en Haïti. L'Église méthodiste libre à l'intérieur de l'avenue Poupelard nous a servi comme base pour réaliser des entrevues nous permettant de répondre à nos interrogations.

Des entrevues sont réalisées avec neuf membres de cette Église et les informations qui se trouvent dans le Livre Discipline, livre officiel de l'Église méthodiste libre, nous permettent de mener à bien cette étude. Les données recueillies nous permettent de comprendre que croyants de l'Église méthodiste libre sont grandement influencés par les croyances et les doctrines.

Contrairement aux idées que projettent les églises protestantes en Haïti, l'Église méthodiste libre à l'intérieur de l'avenue Poupelard et par extension l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de façon générale, semble sortir du lot. Le social est pris en compte, l'éducation, le travail, la poursuite de l'amélioration des conditions de vie et même la politique ne sont pas négligés. Et tout cela, en dépit que la vie sur cette terre est considérée comme passagère.

Si les données ont prouvé que dans des conditions favorables et généralisées, les croyances de cette Église peuvent pousser et faciliter le développement économique du pays. Développement que le pays ne cesse de viser depuis après l'indépendance de 1804. Cependant, en tenant compte des exigences propres au DD, les croyances et doctrines de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti semble ne pas capable de le favoriser parce que plusieurs des objectifs du DD comme la protection de l'environnement, la lutte pour le changement climatique, ville et communauté durable sont négligés par cette Église. Ce qui compte, c'est l'amélioration des conditions de vie dans le présent et dans un degré moindre à court terme car l'objectif final c'est le paradis céleste.

Cette étude dite exploratoire, s'est intéressée à l'une des préoccupations actuelles de notre monde, le DD. On a démontré que la science religieuse ou encore les croyances religieuses doivent être prises en compte dans tout type de développement, parce que l'individu en société est influencé et modelé par ces croyances et que la religion entant qu'agent de socialisation est toujours présente même dans les sociétés laïques. Les forces et croyances religieuses agissent et influencent le comportement humain et institutionnel en agissant comme une psychologie collective.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES SIGLES	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	ix
REMERCIEMENTS	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE	7
1.1 Brève présentation de la République d'Haïti	7
1.1.1 Sur le plan historique	7
1.1.2 Sur le plan géographique.....	9
1.2 La situation actuelle du pays.....	10
1.2.1 Contexte économique	10
1.2.2 L'insécurité qui gangrène le pays	12
1.2.3 Contexte environnemental.....	14
1.3 Le contexte religieux en Haïti.....	16
1.4 Religion et Développement en Haïti	19
1.5 Objectifs de l'étude	23
CHAPITRE 2 ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LA RELIGION ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À TRAVERS LE MONDE	25
2.1 L'éternel débat sur la religion et l'économie	25
2.2 La complexité des rapports entre religion et environnement.....	28
CHAPITRE 3 CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL.....	36
3.1 Cadre théorique : la sociologie compréhensive.....	36
3.2 Cadre conceptuel	42
3.2.1 La religion.....	42
3.2.2 Les croyances	45
3.2.3 L'éthique.....	47
3.2.4 Protestantisme et Église Méthodiste libre.....	48
3.2.5 Développement Durable (DD).....	51
CHAPITRE 4 CADRE MÉTHODOLOGIQUE	55
4.1 Type d'étude	55
4.2 Le devis et la population de la recherche	57
4.3 La population, l'échantillon et la stratégie d'échantillonnage.....	59
4.4 Les outils de collecte de données.....	61

4.4.1 Les entrevues semi-dirigées	62
4.4.2 La recherche documentaire	64
4.5 Analyse des données.....	65
CHAPITRE 5 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	67
5.1 La recherche documentaire	67
5.1.1 Origine de l'Église méthodiste libre	67
5.1.2 L'organisation de l'Église méthodiste libre.....	69
5.1.3 Doctrines et croyances de l'Église méthodiste libre	72
5.1.4 L'organisation de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti.....	76
5.1.5 La position géographique et la composition de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard	78
5.1.6 Les croyances et l'éthique officielles concernant le développement durable.....	80
5.2 Présentation des entrevues semi-dirigées.....	83
5.3 Les croyances et les valeurs des participants	84
CHAPITRE 6 ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES.....	97
6.1 Religion et politique selon la vision méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti	97
6.2 L'économie du point de vue des méthodistes libres.....	100
6.3 Le développement durable et l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti	104
6.3.1 L'environnement au cœur des débats	104
6.3.2 La valorisation relative de l'éducation.....	106
6.3.3 La santé : un point non négligeable.....	107
6.4 La sanctification entière : une attention hors du monde	107
6.5 Considérations générales sur l'influence des croyances vis-à-vis le DD	109
CONCLUSION	113
LISTE DE RÉFÉRENCES	116
CERTIFICATION ÉTHIQUE.....	120
ANNEXE 1 L'ADHÉSION DES MEMBRES - QUESTIONS ET RÉPONSES *	121
ANNEXE 2 L'ADHÉSION DES MEMBRES CADETS - QUESTIONS ET RÉPONSES *.....	123

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 OPERATIONNALISATION DES CONCEPTS.....	63
---	----

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 PRESENCE DE L'ÉGLISE METHODISTE LIBRE SUR LE TERRITOIRE HAÏTIEN	78
FIGURE 2 POSITION GEOGRAPHIQUE DE L'EGLISE METHODISTE LIBRE A L'INTERIEUR D'HAÏTI DE L'AVENUE POUPELARD	80

LISTE DES SIGLES

CNUED : Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement

FEM : Fonds pour l'environnement mondial

FPH : Fédération Protestante d'Haïti

IDH : Indice de Développement Humain

IHSI : Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique

ONU : Organisation des Nations Unies

PIB : Produit Intérieur Brut

PNB : Produit National Brut

LISTE DES ABRÉVIATIONS

DD : Développement Durable

ODD : Objectif du Développement Durable

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit d'une obsession de longue date, celle d'explorer l'influence des croyances religieuses sur le comportement humain et la société en général. Comme le dit Émile Zola, « la passion est encore ce qui aide le mieux à vivre ». C'est ce qui m'a guidé durant cette étude.

Mes premiers remerciements vont directement à mon directeur de recherche, le professeur Jacques Cherblanc. Merci pour ton support et ta patience, tes encouragements m'ont aidé dans les moments les plus difficiles durant la rédaction de mon mémoire. Ta confiance dans le projet et ton humanisme m'ont donné ce dont j'avais besoin pour m'épanouir durant la réalisation de cette recherche.

Je pense à ma famille, qui est une source d'encouragement et d'amour. Ma mère, Anne-Marie qui n'a jamais cessé de me supporter et de m'endurer depuis le jour de ma naissance jusqu'à nos jours. Je pense à ma complice, Marie-Magdalena pour sa présence, son implication et son amour. Merci d'être toujours là pour moi. Merci au petit Jayden qui est une source de joie et de motivation.

Un grand merci à ma marraine Roselia Germain et mon parrain Rosemond Joseph, vous êtes en grande partie la cause de ma réussite. Vous êtes ma famille, une mère et un père que la vie m'a donné comme cadeau. Je vous aime de tout cœur !

Je ne pouvais passer sous silence l'impact qu'ont eu certaines personnes dans mon parcours, tels que Guy-Hansy Petit-Noel, Cassandra Lenord et d'autres noms que je n'ose même pas citer : merci de m'avoir enduré pendant tout ce temps. Un grand merci aux participants, qui même dans des circonstances difficiles ont accepté de nous parler, de nous aider et de partager avec nous leurs pensées et sentiments. Vos présences m'ont permis de garder allumée cette flamme en moi, même dans les moments les plus sombres. La passion va continuer à me guider et me pousser vers le chemin de la réussite.

INTRODUCTION

Il est couramment admis que nous sommes entièrement responsables de nos actions. Cependant, une analyse plus approfondie révèle que nos comportements sont largement façonnés par un ensemble de normes et de règles sociétales qui ne sont pas intrinsèques à notre être, mais plutôt inculquées et transmises par la société dans laquelle nous évoluons (Boudon et Bourricaud, 2006). Ces normes sociétales proviennent d'un processus de socialisation, qui se réalise par l'intermédiaire de ce que les sociologues appellent les agents de socialisation. En tant qu'agent de socialisation, la religion exerce une influence sur notre comportement. Sans même s'en rendre compte et qu'importe le fait qu'on se considère comme religieux ou pas, comme croyant ou non, qu'importe notre origine ou notre nationalité, on porte en soi l'empreinte de l'influence religieuse.

L'influence de la religion s'avère hétérogène et dépendante du contexte social spécifique dans lequel elle s'exerce. Si les valeurs religieuses ne sont pas toujours manifestes dans la sphère publique, leur présence est cependant diffuse et insidieuse, imprégnant les institutions, les comportements individuels et collectifs, les attitudes, les modes de vie et les choix sociétaux de manière subtile mais profonde (Carrier et Pin, 1967). Considérons le cas du Québec au Canada, où la religion, perçue aujourd'hui comme désuète, fait l'objet d'études principalement historiques. Cependant, cette région, autrefois fortement influencée par l'Église catholique, conserve encore les

empreintes de ce passé, malgré une présence ecclésiale qui s'est estompée. L'héritage religieux est palpable dans la toponymie des villes et des monuments. À Saguenay par exemple, de nombreux noms de rue rendent hommage à des figures saintes, évêques, prêtres, témoignant ainsi de l'impact historique de l'Église catholique sur la culture locale.

La présence de la religion au sein d'une société peut se manifester de deux manières. Selon Carrier et Pin (1967), d'une part, la dimension spirituelle peut influencer directement et de manière concrète les institutions. D'autre part, ces auteurs postulent que les forces religieuses agissent et influencent le comportement humain à travers une sorte de capillarité invisible, qu'on peut considérer comme la psychologie collective. Toutefois, dans les deux cas, l'influence est profonde et souvent déterminante sur les orientations sociales d'une collectivité (Carrier et Pin, 1967). Ainsi, l'influence de la religion sur le comportement humain n'est pas toujours visible, elle opère souvent de façon très subtile.

Si la religion exerce une telle influence sur la société, il apparaît pertinent d'étudier l'impact des valeurs religieuses, notamment en relation avec nos préoccupations actuelles et les enjeux majeurs auxquels l'humanité est confrontée. Tout en se distanciant d'une perspective de déterminisme social, qui attribuerait à la religion une place dominante et directrice au sein de la société, il est reconnu que les valeurs religieuses affectent tout de même notre comportement et façonnent notre

manière de percevoir et d'évaluer notre environnement. Ces valeurs se fusionnent en systèmes différents et elles sont l'élément caractéristique d'une culture (Carrier et Pin, 1967).

La question du développement est une préoccupation centrale et persistante dans notre société depuis plusieurs décennies (s. n, 2012). À l'origine communément associé à des indicateurs purement économiques, le concept de développement est désormais sujet à un questionnement croissant, notamment en ce qui concerne sa définition et son évaluation (Lévesque, 2014). Néanmoins, il demeure que la majorité des nations, en particulier celles qualifiées justement de « sous-développées », aspirent à un niveau de développement économique ainsi qu'à un bien-être plus élevé. Pour quantifier ce développement, des indicateurs comme le Produit Intérieur Brut (PIB), le Produit National Brut (PNB) et l'Indice de Développement Humain (IDH) sont couramment utilisés.

Avec le temps, on voit apparaître toutes les lacunes de ces indicateurs de développement. Par exemple, le PIB, comme tous les autres indicateurs, place la vision du monde dans un quadrillage qui contraint nos actions et les actions publiques. Ainsi pour certains, en dehors du PIB et de quelques autres indicateurs, il n'est pas toujours facile de voir et même possible de penser le développement. On peut dire qu'« il s'agit d'un véritable cadre cognitif fondé sur une grille d'interprétation du monde, une grammaire dans laquelle a été décidé une fois pour toute ce qui compte et ce qui ne

compte pas » (Méda, 2021, p. 69). Qui plus est, face à la menace écologique qui plane sur notre planète, ce modèle de développement qu'on associe généralement au système capitaliste est contesté pour son impuissance voire sa participation à la dégradation de l'environnement et aux inégalités croissantes de richesse (Pineault, 2017). Pour répondre aux limitations d'une vision purement économique et à court terme du développement, le concept de développement durable (DD) s'est imposé. Ce modèle vise une approche holistique et à long terme, prenant en compte les dimensions économique, sociale et environnementale pour répondre aux besoins actuels sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs (Yong et Robinson, 2018).

Toutefois, il est important de reconnaître que tout processus de développement implique un certain mode de vie et repose sur des valeurs fondamentales, et le DD ne fait pas exception à cette dynamique. Cela conduit à la réflexion sur la nature de l'impact des valeurs religieuses sur le DD d'une nation. Il est concevable que les principes du DD entrent en interaction, voire en tension, avec les valeurs religieuses, influençant ainsi réciproquement et potentiellement de manière positive ou négative le cours du développement. Max Weber est le premier à avoir démontré que les valeurs religieuses interagissent avec le développement ou le comportement économique. Selon sa thèse, en s'appuyant notamment sur le cas de l'Allemagne, il a montré que l'éthique protestante était particulièrement adaptée à l'émergence du capitalisme moderne. Selon Weber, cette éthique repose sur des doctrines qui ont favorisé l'esprit

du capitalisme, en incitant les protestants à adopter un comportement économique rationnel (Weber, 1904).

Depuis l'étude de Max Weber, plusieurs recherches du même genre ont été réalisées dans d'autres pays sur plusieurs sectes ou confessions religieuses, afin de comprendre l'impact de leurs croyances sur le développement d'une société ou le comportement économique d'un groupe. À titre d'exemple, on peut citer le travail de Mohamad Hamandi, réalisé en 2012, sur les Libanais. Il a démontré les liens qui existent entre la religion et le développement du Liban, ainsi que la façon dont la religion participe au processus identitaire des Libanais (Hamandi, 2012).

Considérant l'importance de la religion dans la société haïtienne, on estime qu'une étude sur la relation entre la religion et le DD dans le contexte haïtien sera très pertinente. Le pays cherche depuis des décennies à trouver le chemin du développement. En même temps, on constate que les sectes et les confessions religieuses protestantes ne cessent de se multiplier et de s'intégrer dans les différentes couches de la société. En tenant compte des multiples confessions présentes sur le territoire haïtien, on comprend qu'on ne peut pas réaliser une étude sur la foi protestante de façon générale. C'est pourquoi notre étude, qui cherche à mettre en lumière l'influence des croyances du protestantisme sur le DD du pays, va se pencher sur le cas d'une Église : l'Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard à Port-au-Prince.

La présentation des résultats de notre étude suivra la structure classique des mémoires de maîtrise. Nous débuterons avec la présentation de la problématique de l'étude, qui définit la question centrale et les sous-questions de recherche. Ceci sera suivi par l'élaboration d'un cadre conceptuel et théorique robuste, qui comprendra un examen approfondi des théories pertinentes à notre sujet d'étude.

Par la suite, nous développerons un cadre méthodologique précis et détaillé, exposant les méthodes choisies pour la collecte et l'analyse des données. Enfin, nous présenterons les résultats obtenus à partir de notre enquête de terrain et articulerons ces données à travers une discussion éclairée par les écrits scientifiques. Nous terminerons avec une conclusion qui récapitule les découvertes, expose les limites de l'étude et propose des pistes pour des recherches futures.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans cette section du mémoire, nous entreprendrons une exploration historique succincte de la République d'Haïti. Nous examinerons sa situation géographique et ses caractéristiques économiques. Notre attention se focalisera principalement sur la conjoncture contemporaine de la nation, actuellement en proie à une crise triple – économique, politique et sociale. Haïti est confronté à une vague d'insécurité sans précédent, où les gangs armés imposent leur loi.

Nous procéderons ensuite à une analyse de l'influence de la religion dans la société haïtienne. En parallèle, nous investiguerons l'existence et la portée des études existantes concernant le lien entre religion et DD en Haïti, afin de cerner la contribution potentielle des valeurs religieuses au progrès global et durable du pays.

1.1 Brève présentation de la République d'Haïti

1.1.1 Sur le plan historique

Avant l'arrivée des Européens, l'île connue aujourd'hui sous le nom d'Haïti était habitée par les Taïnos, groupe membre de la famille linguistique des Arawaks. L'île était divisée en cinq caciques ou chefferies : Magua, Marien, Xaragua, Higuaye et Maguana, chacune dirigée par un cacique. Le 5 décembre 1492, Christophe Colomb,

cherchant une route vers les Indes pour le commerce des épices, accosta sur l'île avec ses trois navires, la Santa Maria, la Niña et la Pinta, au service de la couronne espagnole. Ils furent initialement bien reçus par les Taïnos qui ne se doutaient pas des conséquences de cette rencontre. Les colons espagnols, éblouis par la richesse et la beauté naturelle de l'île, ont rapidement soumis les populations indigènes à l'esclavage et extrait les richesses minérales, en particulier l'or. En moins d'une décennie, les Taïnos, dont la population était estimée à environ 100 000 personnes en 1492, ont été anéantis et remplacés par des esclaves amenés d'Afrique. La colonisation espagnole s'est traduite par une extermination des peuples indigènes et une prise de contrôle totale du territoire (Dorsainvil, 1934).

En 1697, l'Espagne a donné la partie occidentale de l'île d'Haïti à la France par le traité de Ryswick. Et un siècle plus tard, soit le 22 juillet 1795, toute l'île est devenue française par le second traité de Bâle. Cette domination française sur l'île entière a duré quatorze ans, c'est-à-dire jusqu'à la création de l'España Boba en 1809. Saint-Domingue, la partie Ouest de l'île est devenue l'une des colonies les plus riches, communément appelée le grenier de la France grâce à ses plantations de café et de canne à sucre. Durant cette époque, les trois quarts du commerce mondial du sucre provenaient de Saint-Domingue. On estime qu'en 1788, le commerce extérieur de la colonie était évalué à 214 millions de francs, c'est-à-dire qu'il était supérieur à celui des États-Unis. Cependant, cette richesse reposait sur le dos des esclaves, qui représentaient plus de 83% de la population de la colonie (Dorsainvil, 1934).

La prospérité de la colonie de Saint-Domingue, fondée sur un système discriminatoire et intrinsèquement précaire, a conduit à une série de soulèvements insurrectionnels entre 1791 et 1803. L'apogée de ces troubles a été marquée par la bataille de Vertières, le 18 novembre 1803, qui a préfiguré l'émancipation de la colonie. L'indépendance d'Haïti a été solennellement proclamée aux Gonaïves le 1er janvier 1804 par le général en chef Jean-Jacques Dessalines. Cette date marque l'avènement de la première république noire de l'histoire, un tournant décisif souligné par les travaux de Dorsainvil (Dorsainvil 1934). L'ex-colonie française de Saint-Domingue s'est alors rebaptisée Haïti, ouvrant ainsi un nouveau chapitre dans l'histoire mondiale.

1.1.2 Sur le plan géographique

Haïti se situe dans la Mer des Caraïbes, et fait partie des grandes Antilles. C'est une île tropicale et sa température varie généralement de 27°C à 43°C, avec de légères variations dans des zones comme Ferme, Kenscoff, où la température peut descendre jusqu'à 10°C. La République s'étend sur un territoire de 27 750 km², divisé en dix départements géographiques, en 146 communes et en 571 sections communales. Elle est limitée au Nord par l'Océan Atlantique, puis par la Mer des Caraïbes au Sud et à l'Ouest. À l'Est, on retrouve la République Dominicaine, avec laquelle la République d'Haïti partage l'île. Selon le rapport 2021 de l'Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique (IHSI), la population est estimée à 11 905 897 millions d'habitants (Pyramide des âges, s. d.). Aujourd'hui, on estime avoir franchi le cap des 12 millions d'habitants, mais aucun chiffre officiel n'est disponible.

1.2 La situation actuelle du pays

1.2.1 Contexte économique

La République d'Haïti est considérée comme le pays le plus pauvre de l'Amérique, et d'après l'Indice du Développement Humain (IDH) de l'ONU, en 2020 Haïti est classé au 163e rang sur 191 pays. Par exemple en 2021, Haïti avait un coefficient Gini par habitant de 1 420 \$ US, le plus bas de la région, qui était en moyenne de 15 092 \$ US. En se référant à l'indice du capital humain, la situation du pays affecte non seulement la productivité d'un enfant haïtien,

qui ne deviendra que 45% aussi productif qu'il pourrait l'être s'il avait bénéficié d'une éducation et d'une santé complète. Plus d'un cinquième des enfants sont à risque de limitations cognitives et physiques, et seulement 78 pour cent des jeunes de 15 ans survivront jusqu'à 60 ans » (Banque Mondiale, 2024, p. s. p.).

Avec la hausse du coût de la vie, pendant la pandémie de Covid19 la situation des ménages n'a fait qu'empirer (Ministère de la Santé Publique et de la Population d'Haïti, 2022). Même si l'on manque d'études récentes, les observations sur le terrain prouvent qu'il n'y a eu aucune amélioration depuis lors. Au contraire, la situation s'est dégradée durant ces derniers mois, une situation qui était déjà catastrophique, puisque :

En décembre 2021, 65 % des ménages ont connu une détérioration de leurs revenus par rapport aux années qui précèdent la pandémie. En tenant compte de l'inflation que subit le monde actuellement, ce qui indique que le taux de pauvreté déjà élevé a sûrement augmenté. En se basant sur ces données, les estimations réalisées par l'équipe de la Banque Mondiale montrent qu'en 2021, la pauvreté a probablement augmenté à 87,6 % (6,85 \$/jour), à 58,7 % (3,65 \$/jour) et 30,32 % en utilisant le seuil de pauvreté extrême (2,15 \$/jour) (Banque Mondiale, 2024, s.p.).

Sans oublier que le pays est exposé à toutes sortes de catastrophes naturelles, plus particulièrement les ouragans, les inondations et les tremblements de terre. On estime que plus de 96% de la population est exposée à ces catastrophes. On peut citer, à titre d'exemple, le terrible tremblement de terre de 7,3 sur l'échelle Richter du 12 janvier 2010, qui a fait entre 200 000 et 230 000 morts et a affecté la vie de toute la population (Jabouin, 2010). Puis, un autre tremblement de terre de magnitude 7,2 a frappé le grand Sud du pays (les départements Sud, Sud-Ouest et Grand-Anse), où résident environ 1,6 million de personnes, le 14 août 2021. Selon les bilans, le séisme a fait 2 246 morts, 12 763 blessés et 329 disparus. D'après une évaluation de la Banque Mondiale, les dommages générés par ce séisme atteignent un total de 1,6 milliard \$ US de pertes (Banque Mondiale, 2024).

Parmi les divers phénomènes météorologiques qui ont récemment affecté le pays, le cyclone Matthew mérite une attention particulière. Le 3 octobre 2016, le cyclone Matthew a frappé avec des rafales de vent de plus de 250 km/h. Matthew a été classé comme un cyclone de catégorie 4 et a entraîné des précipitations massives qui ont causé de graves inondations dans les départements du Sud, du Sud-Ouest et surtout de Grand'Anse. Selon le gouvernement, on estime que plus de 372 personnes ont perdu la vie, des dizaines disparues (Banque Mondiale). Près de 175 500 personnes ont été hébergées dans 224 abris provisoires et plus de 1,4 millions de personnes ont eu besoin d'assistance. Donc, la situation économique du pays est au plus bas et, une fois de plus, le pays passe à côté des objectifs d'atteindre un Haïti sans pauvreté extrême en 2030 (Banque Mondiale, 2024).

1.2.2 L'insécurité qui gangrène le pays

Toutefois, le plus grand mal qui frappe le pays depuis quelques années est la crise sécuritaire. L'insécurité qui règne dans le pays particulièrement dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince (la capitale) rend la vie intolérable. Cette situation (guerres de gangs, massacres de la population, kidnappings, viols, vols, incendies de domicile) qui existe depuis plus de trois ans et qui s'est aggravée après l'assassinat du président Jovenel Moïse le 7 juillet 2021, rend encore plus difficile la circulation des biens et des richesses et ne fait qu'accroître la pauvreté. Selon certaines informations 80 % de la zone métropolitaine de Port-au-Prince est sous le contrôle des gangs armés et les 20% restants ne sont pas à l'abri (Organisation des Nations-Unies (ONU), 2023).

Dans un climat d'insécurité croissant, le Premier Ministre Ariel Henri, qui a assumé les fonctions de président par intérim après l'assassinat tragique du président élu en son domicile, a régulièrement sollicité l'intervention militaire internationale à partir de septembre 2022 (s. n., 9 octobre 2022). Cette démarche vise à soutenir la police nationale dans sa lutte contre la violence des gangs. Bien que les États-Unis et le Canada aient exprimé leur soutien à cette initiative, aucun d'eux n'a accepté de mener la mission. L'ONU, de son côté, a également choisi de ne pas diriger le contingent militaire. En septembre 2023, le Kenya s'est proposé de diriger cette force internationale, prête à être déployée au début de l'année 2024 (Hochet-Bodin, 2 octobre 2023). Cependant, dans un tournant politique significatif, Ariel Henri a été contraint de

démissionner de son poste de Premier Ministre en mars 2024, exacerbant la crise politique dans laquelle le pays est plongé (Geffrard, 2024).

La crise haïtienne fait la une des actualités depuis quelques mois, dans les sommets politiques, rencontres entre gouvernement de la région, réunion de l'ONU, etc. D'ailleurs, la résolution 2653 (Organisation des Nations Unies (ONU), 2023) du Conseil de sécurité de l'ONU a mis sur pied un groupe d'experts pour étudier et réaliser un rapport sur la situation du pays. Rapport, qui a été rendu public en octobre 2023. Selon ce rapport, environ 200 gangs opèrent dans le pays et 23 grands gangs se trouvent dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince. Ces 23 gangs sont regroupés en deux coalitions principales : Le « G9 en famille et alliés, dirigé par Barbecue [...] et le G-Pèp, dirigé par Gabriel Jean-Pierre (alias Ti Gabriel) [...] Parallèlement, plusieurs autres gangs indépendants concluent des alliances opportunistes, tant entre eux qu'avec le G9 ou le G-Pèp » (Organisation des Nations-Unies (ONU), 2023).

Selon ce même rapport, le trafic d'armes et de munitions est à la base de l'expansion des gangs et des violences armées qui ravagent le pays et ceci malgré les dispositions prises par la résolution 2653 (ONU, 2023) pour empêcher que les armes n'entrent dans le pays. On estime qu'entre 280 000 et 300 000 armes illégales circulent dans le pays. Ce commerce illégal a entraîné la création de plusieurs réseaux de fournisseurs vers le pays. Les armes et munitions viennent en grande partie des États-Unis et de la République Dominicaine (pays frontalier avec Haïti). Les gangs sont bien

armés alors que la Police Nationale haïtienne subit l’embargo international depuis des années (Organisation des Nations-Unies (ONU), 2023).

La population haïtienne, depuis longtemps méfiante, est aujourd’hui plus convaincue que jamais que l’insécurité ambiante est orchestrée par certains entrepreneurs et figures politiques influentes du pays. Pour une partie d’entre eux, l’enjeu réside dans la protection et l’accroissement de leur fortune en neutralisant la concurrence. Pour d’autres, il s’agit avant tout de sauvegarder leur assise politique en réprimant toute velléité de contestation populaire susceptible de les déstabiliser. Ainsi, il semble légitime d’avancer que « l’influence des politiciens et des acteurs financiers sur les activités des gangs est de nature systémique » (ONU, 2023). Le groupe d’experts de l’ONU a cité le nom de plusieurs grandes personnalités en lien avec les bandits, dont le nom de l’ancien président M. Michel Martelly (2011-2016).

1.2.3 Contexte environnemental

En plus des problèmes économiques et sécuritaires, le pays fait face à deux sérieux défis environnementaux. Ainsi, comme tous les pays du monde, Haïti est frappé par le réchauffement climatique. De plus, la couverture forestière du pays ne cesse de diminuer. Selon le ministère de l’Environnement d’Haïti, en 1998, la couverture forestière du pays avoisinerait les 2%. D’après les spécialistes, « entre 40 et 50 millions d’arbres sont coupés chaque année pour les besoins énergétiques » (Ministère de

l'Environnement, 2001). La déforestation en Haïti conduit à une érosion significative des sols, entraînant une perte estimée à 36 millions de tonnes métriques de terre arable annuellement. Cette situation engendre par ailleurs plusieurs conséquences environnementales néfastes, parmi lesquelles on observe la sédimentation accrue des plans d'eau, l'obstruction des systèmes de drainage, ainsi qu'une réduction notable du débit des cours d'eau et des sources, affectant de manière préjudiciable l'écosystème et les infrastructures hydrauliques (Ministère de l'Environnement, 2001).

Quoique considéré comme un pays essentiellement agricole, les terres cultivables du pays ne sont pas vraiment irriguées. On constate que « sur les 200.000 ha de terres irrigables, seulement 50.000 ha sont irrigués » (Ministère de l'Environnement, 2001).

En outre, la pollution atmosphérique pose des problèmes en Haïti, surtout à Port-au-Prince :

En matière de pollution atmosphérique, il y a lieu de relever le rejet des gaz par les véhicules à moteur. En effet, les « automobiles, de plus en plus nombreuses et concentrées dans la capitale (plus de 180.000 circuleraient à Port-au-Prince sans inspection), sont responsables d'une pollution atmosphérique importante ». Cette situation a des conséquences néfastes sur, notamment, les "infrastructures de développement, l'hygiène, la santé et la production nationale (Ministère de l'Environnement, 2001, p. 31).

Il apparaît clairement que la trajectoire de développement d'Haïti requiert une réorientation fondamentale qui intègre pleinement le contexte environnemental unique

du pays. De ce fait, on peut avancer que l'adoption d'une stratégie de DD pourrait offrir des bénéfices substantiels pour le bien-être de la population haïtienne.

Après avoir considéré l'urgence environnementale et la nécessité d'une refondation du modèle de développement en Haïti, il est essentiel de s'orienter vers une dimension tout aussi influente de la société haïtienne : la religion. Dans la section suivante, nous plongerons au cœur de la diversité et de l'influence religieuse en Haïti, explorant comment les valeurs spirituelles et les institutions religieuses façonnent le tissu social, culturel et, potentiellement, le parcours de DD du pays. Nous chercherons à comprendre les dynamiques religieuses en jeu et à envisager leur rôle dans la promotion d'un avenir durable pour Haïti.

1.3 Le contexte religieux en Haïti

Haïti est l'un de ces pays où la religion imprègne profondément la société. Le paysage religieux haïtien a été façonné par des pratiques spirituelles autochtones bien avant l'arrivée des colons européens. Les Taïnos, premiers habitants de l'île, possédaient leurs propres rites religieux avant que Christophe Colomb n'y mette pied le 5 décembre 1492. Avec l'arrivée des colons, la religion chrétienne a été introduite et s'est rapidement implantée. La conversion des populations autochtones et des esclaves africains au christianisme était l'un des premiers actes des colons, utilisant la foi chrétienne comme moyen de domination. Paradoxalement, le vaudou, amalgamant des

éléments des spiritualités africaines et des influences indigènes et chrétiennes, est devenu un vecteur d'émancipation, jouant un rôle clé dans la libération des esclaves et dans la lutte pour l'indépendance d'Haïti (Fouchard, 1988).

Depuis, le pays reste et demeure très religieux. Les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la religion en Haïti observent la présence de multiples confessions religieuses dans le pays. « Trois principales religions sont pratiquées en Haïti : deux grandes confessions chrétiennes, le catholicisme romain et le protestantisme et une religion héritée du continent africain : Le Vodou » (Fontus, 2001, p. 57). Selon Manigat, le fait religieux haïtien comprend aussi la Franc-maçonnerie (Manigat, 2002). Il y a donc plusieurs religions et croyances qui sont présentes sur le territoire.

Toutefois, on peut remarquer que depuis quelques années, le protestantisme fait partie des confessions qui dominent dans le pays. Officiellement, l'histoire du protestantisme a débuté en Haïti au début du 19^e siècle sous la présidence d'Alexandre Pétion et Henri Christophe (Romain, 1985). Cependant, c'est surtout avec l'occupation américaine d'Haïti de 1915 que les Églises protestantes se sont solidement établies dans le pays. Les Américains ont utilisé ces Églises, d'une part pour réduire l'influence française, qui était encore présente par l'intermédiaire du clergé catholique, et d'autre part, pour imposer leur propre vision et influence en Haïti (Alexandre, 2018).

En 1985, Romain a ainsi décrit quatre étapes distinctes dans l'évolution du protestantisme en Haïti. Depuis lors, on observe une prolifération des Églises protestantes dans le pays, au point qu'il est devenu presque impossible de ne pas en rencontrer une à chaque coin de rue de la capitale. Romain lui-même a constaté cette expansion, affirmant en 2010 que la moitié de la population haïtienne se déclarait protestante, bien qu'il n'ait pas explicitement défini cette croissance comme une cinquième phase historique du protestantisme haïtien (Romain, 2010). Le professeur Kawas a fait le même constat et remarqué que « [l]es protestants ont connu une croissance spectaculaire en Haïti durant le 20e siècle » (Kawas, 2003, p. 55). Il est important de reconnaître la présence marquée du syncrétisme en Haïti, un phénomène qui amalgame différentes pratiques et croyances religieuses. Cette particularité culturelle conduit souvent à la perception que le vaudou est la religion prédominante dans le pays (Metraux, 1958).

S'il est vrai que l'expansion des religions, particulièrement du protestantisme est visible en Haïti, il faut noter la difficulté des autorités étatiques pour dénombrer la quantité exacte d'églises et de fidèles. Si on se réfère aux chiffres avancés par la Fédération Protestante d'Haïti (FPH), en 2001 le nombre de lieux de cultes fonctionnant dans le pays s'élève de 6 000 à 8 000 dans tout le pays (Kawas, 2003). En examinant le développement des Églises protestantes dans le pays, Kawas affirme :

Par ailleurs, plus de 409 Églises et fédérations protestantes sont enregistrées dans la liste officielle du ministère des Affaires étrangères et des cultes à Port-au-Prince en l'an 2000. Les fonctionnaires de ce Ministère reconnaissent que ce nombre ne représente qu'une faible partie de la totalité des institutions

protestantes fonctionnant dans le pays. Ces dernières, pour la grande majorité, préfèrent fonctionner dans l'anonymat et manifeste de fortes réserves vis-à-vis de tout contrôle venant des pouvoirs publics (Kawas, 2003, p. 61).

La religion occupe une place prépondérante dans le tissu social d'Haïti. Il convient de souligner que l'histoire officielle du protestantisme haïtien a débuté avec l'arrivée de John Brown et James Catts, deux représentants de l'Église méthodiste wesleyenne, le 7 février 1817. Peu après, en 1818, une première société méthodiste a été formée dans le pays et la célébration de la Sainte Cène a été établie (Romain, 1985). Depuis lors, cette communauté n'a cessé de s'accroître pour devenir une communauté incontournable dans le pays.

1.4 Religion et Développement en Haïti

Les études qui mettent en rapport le développement et la religion en Haïti sont presque inexistantes. Pourtant, ce type de recherches ont été réalisés dans plusieurs pays du monde. Et comme nous venons de le voir, la religion est et a toujours été importante dans le pays, surtout que l'influence des Églises protestantes ne cesse de grandir tous les jours dans un pays qui peine depuis des décennies à trouver le chemin du développement. C'est l'une des raisons de la pertinence de notre travail de recherche, approfondir les réflexions sur l'influence des valeurs religieuses sur la société haïtienne mais particulièrement sur le processus de DD. En tenant compte du

manque d'études sur le sujet, nous allons faire usage des écrits de quelques auteurs haïtiens qui parlent du développement comme valeurs et mode de vie.

La multiplication des Églises s'accompagne d'une multitude de croyances et de perceptions. Ces croyances jouent un rôle fondamental dans la vie des croyants en général, et particulièrement dans leur vie économique. C'est-à-dire, entre le comportement économique rationnel des agents et leur comportement culturel et religieux. Les croyances religieuses peuvent même inciter à des facteurs favorables au développement de toute une zone et même un pays. Comme le dit Hamandi : Si les religions ne s'attaquent pas aux thèmes récurrents de la science économique elles défendent une vision de la propriété, une conception du travail, un usage de l'argent, et des principes qui ont un effet réel sur l'économie, plus précisément sur le développement économique (Hamandi, 2012).

Le développement, en tant que fruit des activités économiques des citoyens, requiert une multitude d'efforts ainsi qu'un certain mode de vie. La culture est intrinsèquement liée à ce mode de vie, une réalité que le sociologue Guy Rocher reconnaît également. Lorsqu'il aborde le développement économique, il insiste sur le fait que cette notion est intimement liée à des jugements de valeur (Rocher, 1968). Guy Rocher définit la culture comme un ensemble de détails propres à une société, qui façonnent nos manières de penser, de ressentir et d'agir au quotidien (Campeau 1998).

Ainsi, les activités économiques d'une population sont fortement influencées par ses croyances culturelles et valeurs.

Des intellectuels Haïtiens, tels que Frédéric-Gerald Chery (2007) ont considéré le développement économique non seulement comme un ensemble de données quantifiables mais aussi comme un mode de vie. Ces auteurs mettent en lumière la manière dont les croyances religieuses peuvent exercer une influence significative sur les pratiques économiques et, par conséquent, sur le développement économique d'une nation entière. Chery a conceptualisé le développement à travers le prisme des idées et des visions, évoquant notamment la « croyance en la croissance économique » (Chery, 2007). Cela implique que la croissance économique, considérée comme le résultat d'activités économiques fructueuses, est aussi intrinsèquement liée aux valeurs et croyances d'une société.

Dans le cadre de ses recherches à Bellefontaine, le professeur Dorvilier (2011) a apporté des contributions notables concernant les pratiques de développement communautaire menées par les agents de développement réalisent auprès des communautés paysannes. Dans son ouvrage, il soutient l'idée que le développement économique exige un mode vie, de pensée, etc. Selon ses travaux, il postule que le développement économique nécessite une transformation des modes de vie et de pensée. Pour s'intégrer dans un processus de modernisation, il affirme que les paysans doivent changer leurs pratiques traditionnelles et adopter des comportements

économiques qui soutiennent le développement (Dorvilier, 2011). Marc L. Bazin (2008), s'appuyant sur les discussions d'un symposium consacré à Haïti, avance que le sous-développement, perçu comme une antithèse du développement, est également une condition mentale et culturelle. Cette perspective insiste sur le fait que les obstacles au développement ne sont pas uniquement économiques ou structurels, mais également liés à la psychologie et à la culture des individus et des communautés (Bazin, 2008).

Il convient de noter que les églises protestantes en Haïti sont fréquemment associées à la prédication d'une forme de résignation, incitant les fidèles à se désengager des enjeux sociaux au profit d'une focalisation exclusive sur le spirituel. Ainsi, d'après les analyses de Beaunel Beauzil (2008), ces pratiques religieuses pourraient constituer un frein au développement national, une assertion assez inquiétante au vu de l'expansion constante de ces Églises, notamment dans les pays considérés comme sous-développés comme Haïti.

Considérant l'ensemble des éléments exposés, il apparaît que cette étude sur le rôle des croyances et valeurs religieuses dans le développement d'Haïti revêt une grande pertinence. Malgré la diversité et la pluralité des Églises et des groupements religieux au sein du protestantisme haïtien, nous avons choisi de nous concentrer sur une dénomination spécifique : l'Église Méthodiste Libre de l'avenue Poupelard. Il est à noter qu'en dépit des différences doctrinales, des points communs existent entre les différentes branches protestantes. Sans prétendre examiner le protestantisme dans son

ensemble, la présente étude peut néanmoins constituer un socle pour de futures recherches sur la relation entre le protestantisme et le DD en Haïti.

Les croyances et valeurs religieuses prévalentes en Haïti peuvent avoir un impact significatif sur le développement du pays. Jusqu'à présent, les études explorant l'un ou l'autre de ces sujets sont rares en Haïti. Il est donc essentiel de se pencher sur les enseignements de l'Église Méthodiste Libre de l'avenue Poupelard. Nous devons interroger les croyances et valeurs actuelles de ses membres et évaluer si elles sont en adéquation avec les principes du DD. De plus, il importe d'examiner si ces croyances et valeurs se traduisent par des pratiques concrètes favorables au DD. Ces interrogations fondamentales guideront les objectifs de cette recherche.

1.5 Objectifs de l'étude

Cette recherche vise à explorer en profondeur les dimensions morales et religieuses de l'Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, ainsi que leurs implications pour le DD du pays. L'étude est guidée par trois objectifs spécifiques :

- 1) Recenser et décrire les valeurs morales et religieuses — dogmes, croyances, et pratiques — actuelles des membres de l'Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, en particulier dans le contexte actuel marqué par l'insécurité ;

- 2) Examiner les correspondances entre ces valeurs religieuses et morales et les principes du DD en Haïti, afin de déterminer leur potentiel de contribution à une stratégie de développement intégrée et pérenne ;
- 3) Évaluer dans quelle mesure ces valeurs et croyances sont incarnées à travers des comportements concrets qui pourraient encourager ou soutenir le DD dans le pays.

La mise en lumière de ces éléments constituera le fondement de notre mémoire de maîtrise. Ce préambule méthodologique est crucial pour appréhender la pertinence et la portée de l'étude. Néanmoins, il convient de considérer les défis inhérents à cette recherche, notamment l'insuffisance de travaux antérieurs sur le sujet, la rareté des données disponibles, ainsi que les difficultés pratiques liées à l'accès au groupe cible. Dans le contexte sécuritaire précaire d'Haïti, caractérisé par la menace constante de groupes armés, les entrevues seront menées à distance afin d'assurer la sécurité de toutes les parties impliquées.

Cette démarche est d'autant plus pertinente parce que l'Église Méthodiste représente la première confession protestante introduite dans le pays, en 1817. En 2017, la communauté a d'ailleurs célébré le bicentenaire de la présence méthodiste en Haïti, soulignant ainsi l'importance historique et culturelle de cette Église dans le paysage religieux Haïti.

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LA RELIGION ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À TRAVERS LE MONDE

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les études sur le rapport entre religion et DD en Haïti sont inexistantes. Toutefois, on a trouvé des études qui mettent en évidence le lien entre religion et certaines dimensions du développement dans le pays. Nous allons également présenter des écrits portant sur cette relation dans d'autres pays du monde. En effet, il faut mentionner que les études sur le rapport entre religion et DD sont difficiles à trouver. On a donc décidé de consulter des articles scientifiques qui font le lien entre la religion (croyances religieuses) et un ou plusieurs des indicateurs du DD comme l'environnement, l'écologie, etc.

2.1 L'éternel débat sur la religion et l'économie

Tout d'abord, il faut noter que malgré l'évolution de l'humanité les croyances religieuses demeurent très présentes. La religion continue d'influencer le comportement humain et les autres sphères de la société, particulièrement le monde économique. Adam Smith est l'un des premiers économistes qui a pris en compte la dimension religieuse dans ses Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations en 1776 (Le Quang, 2014). Depuis, ces successeurs avaient minimisé l'impact des croyances sur l'économie. Ce n'est que dans les années 1990 avec Robert Barro

que la religion commence à prendre de la place du côté des économistes surtout avec l'apparition des nouveaux mouvements religieux. Selon ces économistes, les nouveaux mouvements religieux se structurent autour d'une logique économique (Le Quang, 2014).

Cet intérêt des sciences économiques pour la religion est marqué par une nouvelle approche. On considère que la religion joue un rôle fondamental dans la construction de la société et dans le système économique, en établissant une certaine forme de confiance. Cette confiance peut-être de deux types : si cette relation de confiance est positive, la religion facilite l'avènement de relation commerciale et à grande échelle cette dernière va faciliter le développement économique. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si la relation est négative, la pression exercée par la communauté religieuse sur les membres va paralyser le développement économique (Le Quang, 2014). La prise en compte des phénomènes religieuses par les économistes rend explicite et intelligible un certain nombre de fait observable. Ce regain de la religion dans la sphère économique a pour principale cause les nouveaux mouvements religieux.

Les nouveaux mouvements religieux ne cessent d'attirer l'attention et font objet de plusieurs études. Par exemple en Haïti, certains auteurs comme Nathalie Luca ont étudié les croyances des nouveaux mouvements religieux. Luca (2016) a mis en évidence le rapport qui existe entre le pentecôtisme moderne (néo-pentecôtisme) et l'esprit d'entreprise en Haïti. Après le tremblement de terre du 12 janvier 2010, elle a

remarqué un changement dans le discours des pasteurs, qui encouragent les fidèles à s'engager dans le développement social et économique du pays (Luca, 2016).

Selon Luca (2016), l'absence de l'État dans le pays a rejailli sur le type de pentecôtisme qui a vu le jour en Haïti après 2010. C'est une Église qui participe à la formation de l'homo economicus néolibéral qui s'est manifesté de façon concrète par un élan entrepreneurial. Elle a assisté aux cérémonies religieuses et se rappelle que, lors d'un sermon, le pasteur a mis l'accent sur l'investissement dans le capital humain et social sans pour autant négliger la réussite économique (Luca, 2016). La chercheuse a remarqué que les pratiquants ont développé l'esprit d'entrepreneuriat et se sont lancés dans la vente des produits AmWay à la recherche de profit économique.

Après avoir observé et interviewé les croyants pentecôtismes, elle a remarqué des changements dans les croyances et les pratiques de l'Église pentecôtisme en Haïti. En parlant des conséquences de ces changements, Luca a fini par conclure :

en œuvrant à modifier la structure matérielle, culturelle, sociale de l'environnement immédiat de l'église pour créer les conditions favorables en développement local, [ils] permettent à chacun de retrouver une fonction au sein de l'église, pour son village ou son quartier, et finalement dans la société : l'église devient le bien où le fidèle est encouragé. (Luca, 2016, p. 105).

2.2 La complexité des rapports entre religion et environnement

Si le lien entre la religion et le développement est de plus en plus accepté dans le monde scientifique, les études mettant en rapport les croyances religieuses et le DD tardent encore. André Talbot a publié en 2009 un article intitulé *Le développement durable : un défi pour l'engagement chrétien*. Il a démontré que la dégradation de l'environnement et le réchauffement climatique auquel nous faisons face aujourd'hui nous concerne tous, et ont un impact sur l'éthique et le discours des Églises parce qu'il est question de l'avenir de l'humanité. Dans cette optique, il y a eu une réflexion théologique qui a été amorcée par l'Église sur ces questions émergentes virales par le biais du 2ème Concile de Vatican (1962-1965) (Talbot, 2009).

Depuis que l'Église catholique commence à prendre conscience de la gravité de la situation et de la nécessité de vivre ensemble dans une nature protégée, il y a eu des prises de position soutenues dans les discours et les pratiques de l'Église. Par exemple, dans la lettre Encyclique *Laudato si*, le pape François a rappelé qu'en 1971, le pape Paul VI parlait déjà de la problématique écologique. Il l'avait perçue comme la conséquence de l'activité sans contrôle de l'homme et demandé un changement dans le comportement de l'humanité (Pape François, 2015).

André (2009) juge que ces discours peuvent être vains et que les croyances ne s'adaptent pas rapidement au bouleversement intellectuel que provoque le besoin d'un

développement solidaire et durable. La solidarité chrétienne a ainsi un rôle à jouer dans cette prise de conscience. Du même coup, il recommande :

d'associer les conceptions de la durabilité et de la solidarité à propos du développement ; sinon, en raison de l'État du rapport des forces, le poids des nécessaires changements pour alléger l'empreinte écologique risque d'être déporté vers les populations les plus fragiles. D'un point de vue moral, il s'agit bien de penser en même temps et la mobilisation de tous pour garantir des chances de vie dans l'avenir et la juste répartition des efforts pour honorer un tel objectif (Talbot, 2009, p. 85).

Toutefois, concernant cette conscience écologique, la plupart des chercheurs remarquent des différences notables entre les religions monothéistes occidentales et les polythéismes asiatiques (Obadia, 2019). En outre, les religions dites archaïques qui se sont réinventées avec le temps entretiennent une relation particulièrement harmonieuse avec la Nature (Obadia, 2019). Ce qui n'est pas un hasard selon Mircea Éliade (1965) : l'homme des sociétés archaïques vivait dans le sacré ou dans l'intimité des objets sacrés (Éliade, 1965). Or, dans ces religions, le sacré se réfère souvent à des objets de la nature (arbres, pierres, etc.).

C'est le cas du Vaudou (vodou) en Haïti. Plusieurs recherches montrent le rôle de cette religion dans la préservation de la faune et le rapport qu'entretiennent ses pratiquants à l'environnement. Par exemple, dans le vaudou, certains arbres sont les demeures des loas, ils sont protégés et servent de lieu de rencontre et de cérémonies. C'est la raison pour laquelle, lors de la campagne antisuperstitieuse contre le vaudou de 1939 à 1942 sous l'occupation américaine, des centaines de milliers d'arbres sont

arrachés et brûlés dans l'objectif de déraciner cette religion considérée comme diabolique (Clorméus, 2012).

Pour Jean Fritz-Aimé (2013), le vodou forge la personnalité même du peuple haïtien. Dans son livre intitulé *Le vaudou 101 : Une spiritualité moderne sans sorcellerie*, il décrit le vaudou comme une source de résistance et d'espérance du peuple haïtien (Fils-Aimé, 2013). En plus de cela, dans cette religion traditionnelle on utilise beaucoup les plantes médicinales pour soigner différents types de maladie.

Le vaudou chez l'Haïtien-vaudou moyen est synonyme de médecine traditionnelle. Ainsi, le bôkô ou le houngan est l'équivalent du médecin traditionnel. Il est celui qui connaît les secrets des plantes médicinales et qui peut prescrire à tel vaudouisant malade la potion ou le remède à prendre afin d'être guéri de ses maux. (Fils-Aimé, 2013, p 59)

Ainsi, la pharmacopée vaudouesque est très étendue. Il n'y a pas une seule maladie pour laquelle le vaudou ne prévoit de remède, depuis la migraine jusqu'au sida en passant évidemment par le cancer. Tout peut, croit-on, trouver remède dans la pharmacopée vaudou. (Fils-Aimé, 2013, p 60)

Certaines études internationales semblent confirmer ces observations. Ainsi, la religion traditionnelle des Éhotilé en Côte d'Ivoire structure chaque pratique culturelle dans un cadre social spécifique, régissant aussi bien les interactions sociales que la gestion des ressources naturelles. Historiquement, ces pratiques culturelles ont également renforcé le pouvoir et la prospérité au sein de cette société (Malan Djah, 2009). L'aspect particulièrement intéressant pour notre étude est la complexité des

cultes développés et leur impact significatif sur les communautés insulaires des Éhotilé, notamment en matière de préservation environnementale.

Dans le passé, la pêche était régulée par les croyances en une entité spirituelle dénommée le Boson, incarnant l'autorité et l'ordre traditionnels. Cependant, avec le temps, l'administration des activités halieutiques a été transférée aux agents gouvernementaux. Cet écart entre les pratiques ancestrales et la gestion étatique a été particulièrement évident dans les années 1980, lorsque la lagune Aby a connu une baisse alarmante de la production piscicole. Face à cette crise, la communauté des Éhotilé a pris des mesures radicales pour interdire la pêche, perçue comme une réponse punitive du Boson à la transgression des tabous religieux (Malan Djah, 2009).

Des efforts récents ont ensuite conduit à une restructuration réussie de l'activité de pêche dans la région, démontrant la capacité de la religion traditionnelle Éhotilé à stimuler la résilience écologique et la gestion durable. François Malan Djah, dans ses recherches, suggère que cette renaissance de pratiques de pêche viables offre un nouvel espoir pour les initiatives de conservation en Côte d'Ivoire, à condition que les acteurs clés et les ressources soient judicieusement identifiés et gérés de manière collaborative (Malan Djah, 2009).

Toujours en Côte d'Ivoire, on peut parler aussi de l'influence du Komian et du culte Nyango dans la préservation des ressources naturelles. Le Komian est un prêtre ou une prêtresse, qui se charge de la protection de la vie et qui a pour fonction la préservation de la santé de la population. Il s'occupe de la guérison de la population, et les plantes médicinales sont à la base des traitements. Quant au culte du Nyango, il illustre combien la croyance des Ehotilés influence dans le rapport entre les croyants et les arbres. De façon simple, on peut dire que « [l]e Nyango est un arbre que l'on plante quand une femme a mis au monde un huitième (Nyamkè), un neuvième (Nyangoran), un dixième enfant (Brou) ou encore des jumeaux (N'dah) » (Malan Djah, 2009). Chaque nouvel an, un ensemble de cérémonie est organisé autour de l'arbre et un mouton est sacrifié en l'honneur de l'enfant. Il arrive qu'un Nyango soit abandonné si le propriétaire quitte le village et alors personne n'oserait toucher à l'arbre (Malan Djah, 2009).

D'après ces informations, on comprend que telles croyances encouragent la préservation des arbres et autres ressources naturelles. Malheureusement comme l'explique l'auteur, ces pratiques sont en voie de disparition. Selon Malan Djah les orientations sociales, politiques et économiques actuelles du peuple laissent à penser que dans un futur proche, certaines pratiques ancestrales du peuple auront disparu.

Dans la dynamique des croyances et de la conservation de l'environnement, la situation n'est pas uniforme à travers les différentes religions traditionnelles. Par

exemple, une recherche menée sur les communautés avoisinant le Parc du Haut Niger en Guinée révèle une réaction contrastée par rapport à celle des îles Éhotilé en Côte d'Ivoire. Le rapport intitulé Croyance et perceptions de l'environnement chez les populations riveraines du Parc du Haut Niger met en lumière le fait que l'attitude de ces communautés, influencée par leurs croyances, est plutôt de réticence vis-à-vis de la protection faunique et florale exigée dans ce Parc du Haut-Niger (Marcel, 1999).

La tolérance de ce parc par les riverains est davantage une acceptation contrainte qu'une adhésion volontaire, due principalement à la propriété étatique de la forêt et des zones résidentielles. La restriction imposée sur l'exploitation des ressources du parc a suscité des réserves et des tensions au sein de la population locale. À l'inverse, les croyances et pratiques symboliques traditionnelles valorisent l'extraction de ressources dans ce parc, entraînant une polarisation croissante entre les obligations religieuses d'une part et étatiques d'autre part. Face à l'urgence de protéger cette zone en dépit des croyances traditionnelles, l'étude suggère qu'il est impératif de lancer une campagne de sensibilisation et d'éducation environnementale adaptée à la population locale. Pour cela, une série d'initiatives est préconisée, allant des animations communautaires aux médias éducatifs tels que les vidéos animées et les documentaires, afin de renforcer la compréhension et la valeur de la forêt auprès de la communauté (Marcel, 1999).

Ainsi, après avoir passé en revue quelques études qui montrent l'influence de la religion sur le DD, on peut conclure qu'il n'existe pas un groupe de religions

particulières qui soit favorable au DD et un autre qui ne le soit pas. Peut-être peut-on identifier des croyances qui peuvent être favorables ou défavorables, dans certains contextes, à certains types de développement.

Ainsi, le DD relève d'un système de valeurs. Selon Piron (2016), ce système de valeurs est dominé par les normes des pays plus puissants. Certes, le DD met l'accent sur certains points tels que l'environnement ou le bien-être, mais pour certains spécialistes, le DD ne se démarque pas du développement traditionnel, avant tout économique. Selon eux, le DD reste dans la logique de l'exploitation optimale des ressources (Piron, 2016). C'est pourquoi, l'auteur prône un DD local qui selon lui donnera aux communautés le pouvoir d'agir, à partir de leurs valeurs et cultures, y compris religieuses.

D'après ce que venons de voir, on comprend que la religion est un facteur à prendre en considération, surtout dans les études en sciences humaines et sociales parce que les croyances influencent les comportements humains. Il ne faut pas considérer que tel type de religion est favorable ou non au développement sans avoir examiné en détails les croyances et pratiques y afférent. Même s'il existe peu de recherches sur le rapport entre religion et DD, ces articles montrent que les problèmes environnementaux ne laissent pas indifférents certains groupes religieux, comme l'Église catholique. En même temps, il existe chez certaines croyances traditionnelles des traits de conservation de l'environnement, que l'en ne retrouve pourtant pas dans d'autres

cultures traditionnelles. En définitive, on comprend que notre sujet est d'actualité et que cette recherche exploratoire sur les relations entre religion et DD en Haïti revêt toute sa pertinence.

CHAPITRE 3

CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Après avoir passé en revue différents articles qui mettent en lien les croyances religieuses et certains aspects du DD, il est venu le moment de mettre sur pied le cadre théorique et conceptuel nécessaire à l'avancement cette étude.

Comme il ressort de la problématique présentée, l'examen du lien entre religion et DD en Haïti promet d'être une entreprise captivante qui s'inscrit pleinement dans le champ de la sociologie religieuse. Cette discipline s'efforce de décrypter l'influence et le rôle de la religion au sein de la société à travers différentes méthodologies analytiques. Dans ce contexte, l'approche de la sociologie compréhensive, initiée par Max Weber, nous semble particulièrement adaptée pour appréhender les complexités du sujet. Cette approche constituera notre cadre théorique. Celui-ci se complète d'un cadre conceptuel assez large, qui vise à préciser le sens qu'il convient de donner aux termes et notions utilisées dans ce travail de recherche : religion, éthique, développement durable, etc.

3.1 Cadre théorique : la sociologie compréhensive

La sociologie dite compréhensive doit son qualificatif au fait qu'elle vise à comprendre le sens que les individus attachent à leurs actions. Dans le cas de notre

étude, elle permettra de saisir comment les valeurs religieuses influencent les comportements en lien avec le DD en Haïti.

La sociologie compréhensive, telle que formulée par Max Weber, est une approche méthodologique qui se démarque par son processus tripartite : elle initie par la compréhension d'une action au sein du tissu social, poursuit par son interprétation pour en saisir la signification profonde, et culmine par l'explication des causes et des conséquences de cette action. L'ambition sous-jacente est double : non seulement elle vise à interpréter le sens subjectif que les individus attribuent à leurs actions mais elle cherche également à en démêler les implications causales, éclairant ainsi la chaîne d'événements et les répercussions qu'une action sociale peut engendrer (Colliot-Thélène, 2014).

La sociologie compréhensive, selon Weber, consiste à saisir le sens subjectif que les individus donnent à leurs actions dans le contexte social. Ce processus en trois étapes – compréhension, interprétation et explication – permet d'analyser comment les actions individuelles sont influencées par les structures sociales et comment, à leur tour, ces actions peuvent affecter la société. Weber met l'accent sur la capacité à interpréter les actions en examinant les intentions et motivations des individus, tout en établissant des relations de causalité qui lient ces actions aux conséquences sociales observables. « Dans ce cas, le concept d'action se réfère à un comportement humain [...] l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Dans ce sens l'action "sociale" c'est l'action qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au

comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement » (Colliot-Thélène, 2014, p. 56).

L'objectif du chercheur est de comprendre le sens visé par l'acteur dans ses actions sociales pour saisir le sens subjectif immédiat, c'est-à-dire le motif qu'un individu accorde à son action. Pour bien interpréter une action sociale, le chercheur en tant qu'acteur social, doit se dépouiller de ses jugements de valeurs pour saisir le sens caché dans l'action subjective observée. C'est pourquoi, Weber a utilisé le principe méthodologique de l'idéal-type pour comprendre le réel. L'idéal-type permet de comprendre des catégories d'analyse tout en isolant les traits les plus fondamentaux, les plus distinctifs et significatifs d'un phénomène social. Car, pour pouvoir expliquer l'action sociale, on doit appréhender la compréhension causale c'est-à-dire qu'il faut mettre en évidence le rapport de cause à effet de la réalité sociale (Fleury, 2001).

C'est ce que Weber a opérationnalisé dans son livre « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme ». Il a associé deux phénomènes : d'une part le développement des valeurs protestantes qui a émergé avec la Réforme et d'autre part, l'avènement du capitalisme. Ces valeurs protestantes ont facilité l'apparition d'une éthique chez les croyants, qui à son tour a entraîné le développement de certains comportements en rapport à l'accumulation et l'investissement de l'argent. Comportement selon lui qu'on ne retrouve pas chez les catholiques et les autres religions (Weber, 1904). Dans cette étude célèbre, Weber théorise que l'éthique et les valeurs développées par le protestantisme, en particulier dans ses branches calvinistes, ont contribué à la création d'un esprit du capitalisme caractérisé par la frugalité, le travail acharné et une approche

systématique à l'économie. Selon Weber, ces traits ne sont pas aussi prédominants dans le catholicisme et d'autres religions en raison de différences dans les croyances théologiques et les attitudes envers le travail et la richesse. Il argumente que le protestantisme a contribué à un mode de vie qui privilégie l'accumulation de capital comme une manifestation de vertu et de preuve de salut, ce qui a joué un rôle crucial dans le développement du capitalisme moderne.

S'il est vrai que Weber a mis l'accent sur le rapport entre deux phénomènes pour expliquer un fait social, il met en garde toutefois contre les explications simplistes d'un phénomène. Car, la réalité sociale est trop complexe pour être expliquée par un seul fait. C'est à partir de cela qu'il a introduit le concept d'affinité élective dans ses recherches. Il a démontré que l'éthique protestante en soit n'est pas la seule cause de l'émergence du capitalisme moderne, mais plutôt une cause suffisante et nécessaire. C'est-à-dire que c'est seulement dans des circonstances favorables que l'éthique protestante peut engendrer ce type de capitalisme (Delas, 2005). Weber n'a jamais donné de définition du concept, mais il l'a utilisé à plusieurs reprises dans sa sociologie des religions. À partir de l'usage weberien du terme, Michael Löwy propose la définition suivante :

Affinité élective est le processus par lequel deux formes culturelles - religieuses, intellectuelles, politiques ou économiques - entrent, à partir de certaines analogies significatives, parentés intimes ou affinités de sens, dans un rapport d'attraction et influence réciproques, choix mutuel, convergence active et renforcement mutuel (Löwy, 2004, p. 100).

S'il est vrai que la théorie de Max Weber est d'une grande utilité, il semble important de noter les principales critiques auxquelles elle fait face et que nous allons essayer de dépasser dans cette recherche. Des données prouvent par exemple que le calvinisme n'entraîne pas automatiquement des activités économiques favorables au développement dans certains pays. C'est le cas de l'Écosse par exemple. Dans ce pays, le calvinisme n'a pas favorisé la modernisation économique (Fischer, 1997).

Tandis qu'à l'inverse, certains pays ou territoires catholiques comme Gênes, Florence et Venise dans l'Europe médiévale ont connu le développement capitaliste (Fischer, 1997). De plus, un pays comme la Belgique est un exemple « de la réussite économique d'un pays catholique » (Boudon et Bourricaud, 2006). Donc, l'éthique protestante calviniste n'est pas la seule conviction morale capable d'encourager des activités pouvant conduire au développement du capitalisme. En même temps, dans le cas de l'Angleterre et la Hollande, le lien entre le capitalisme et l'apparition du protestantisme n'est pas évident (Hamandi, 2012). Il faut aussi mentionner que le Japon s'est développé sans aucune institution religieuse. C'est l'obéissance populaire et l'intervention du gouvernement qui ont contribué au développement économique national (Hamandi, 2012).

Malgré ces critiques, la théorie de Weber reste et demeure d'une importance capitale. Pour reprendre les propos de Boudon, ces critiques ne sont pas mortelles. Weber n'a jamais dit que le protestantisme entraînait automatiquement des activités économiques favorables au développement. Pour revenir sur le cas de l'Ecosse, où l'éthique calviniste était très présente, malgré celle-ci les croyants n'ont pas réussi à

adopter les mentalités ou les dispositions psychiques pouvant favoriser l'émergence du capitalisme (Boudon et Bourricaud, 2006). Par conséquent, on comprend que pour favoriser le développement économique, cela dépend d'un ensemble de conditions.

Il faut mentionner que la sociologie compréhensive de Max Weber représente l'un des deux grands courants sociologiques en opposition avec la sociologie de Durkheim. Tandis que Durkheim se concentre sur les faits sociaux en tant que choses extérieures aux individus, Weber s'intéresse à l'action sociale et à la signification subjective que les individus donnent à leurs actions. Cette divergence de perspectives a influencé de nombreux développements théoriques en sociologie. Alain Touraine avec son actionnalisme s'est intéressé à la façon dont les actions sociales contribuent à la transformation de la société. Le relationnisme examine les dynamiques sociales à travers les interactions et les réseaux sociaux. L'individualisme méthodologique, associé à Raymond Boudon, soutient que les phénomènes sociaux découlent des actions et des motivations des individus (Boudon, 1983). Ces différentes approches s'inscrivent dans la lignée de la compréhension weberienne de l'action sociale comme fondement de l'analyse sociologique.

Dans notre étude, il est évident que l'éthique de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti exerce une influence sur la conduite des fidèles. Néanmoins, en tant qu'agents sociaux dotés de rationalité, les individus ne sont pas purement et simplement déterminés par les structures sociales ou les injonctions religieuses. Ainsi, notre recherche reconnaît l'individu comme un être doté d'autonomie, capable de sentiments et de raisonnement. En conséquence, nous choisissons l'individualisme

méthodologique comme cadre théorique adéquat pour notre analyse, permettant de prendre en compte la dimension agissante et réflexive de l'individu dans le contexte social et religieux.

3.2 Cadre conceptuel

À présent, nous nous intéressons aux autres concepts clés de ce travail soit la religion et le DD. Il s'agit de définir ces concepts, qui peuvent avoir des significations différentes selon les auteurs et les disciplines, afin de bien saisir ce dont il sera question dans cette étude.

3.2.1 La religion

Le concept de religion est très présent dans la littérature sociologique, d'ailleurs, il existe même une branche de la sociologie qui lui est consacrée. Plusieurs chercheurs ont effectué des études sur la religion et ont donné plusieurs définitions du terme. Car pour parler d'une réalité sociale, il est indispensable de définir les concepts pour éviter toute confusion. Notre objectif, ce n'est pas d'énumérer les différentes définitions mais plutôt de présenter celle qu'on a l'intention d'utiliser.

Étymologiquement, le terme de religion revêt un sens quelque peu différent de celui qu'on connaît aujourd'hui. Le mot religion tirerait son origine de deux mots latins : religare qui signifie « relier », ou relegere qui veut dire « réunir » (Bouderlique, 1996). Jeffery Aubin a affirmé qu'il y a de la transcendance dans religare, tandis qu'il y a de la

communauté dans relegere (Aubin, 2018). Dans ce cas, la religion renvoie à l'idée du lien.

Selon Valet, ce sont les sociologues qui ont conçu le fait que la religion pouvait être « un moyen privilégié qu'ont les hommes de se lier entre eux en se liant aux dieux » (Vallet, 1996, p. 15) Étant donné sa complexité et son caractère universel, la religion est beaucoup plus que ce que rapportent les dictionnaires et la définition étymologique. La religion est étudiée par des chercheurs de divers horizons tels que les philosophes, les sociologues, les historiens, les anthropologues, etc. Ils veulent comprendre non seulement son essence, mais aussi son origine. Des chercheurs dits classiques comme Auguste Comte, Émile Durkheim, Max Weber et Karl Marx ont essayé de théoriser et de définir la religion. De nos jours, leurs définitions sont souvent utilisées dans les études en sciences humaines et sociales sur la religion. On peut remarquer que ces différentes définitions prennent souvent en compte le rapport de l'homme avec les dieux, le rapport entre le profane et le sacré, etc.

Par exemple, le sociologue allemand Max Weber pense que « la religion est un phénomène caractéristique de toutes les sociétés humaines passées, présentes et futures » (Boudon et Bourricaud, 2006, p. 491). Weber met l'accent beaucoup plus sur l'aspect social de la religion. Selon lui, elle est incarnée dans le tissu de l'action social et doit être considérée « comme un ingrédient essentiel à la constitution et au maintien de la civilisation moderne » (Boudon et Bourricaud, 2006, p. 491). Pour Weber, « les religions produisent des ethos, c'est-à-dire des systèmes de dispositions qui impriment une orientation à l'action. » (Fleury, 2001, p. 65) Pour mener à bien ses recherches et

comprendre l'influence de la religion sur les individus, il analyse les croyances religieuses sous l'angle de l'habitus intérieur (Boudon et Bourricaud, 2006).

Puisque Weber considère que la religion joue un rôle dans le façonnement des styles et des modes de vie, il décide d'analyser celle-ci du point de vue de la conduite de vie. Il s'est intéressé à la fois « aux modalités d'appropriations subjective des idées religieuses et aux mécanismes qui permettent l'inculcation de l'éthique » (Boudon et Bourricaud, 2006, p. 492). C'est ce fameux processus qu'il a poursuivi dans L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Comme mentionné plus haut, Weber part de l'idée qu'il existe quelque chose dans le protestantisme de tradition calviniste et le puritanisme de son époque, qui expliquent la relation que ces sociétés entretiennent avec la modernité économique. (Boudon et Bourricaud, 2006) Pour lui, la religion n'est autre qu'une façon particulière d'agir en communauté dont il s'agit d'étudier les conditions et les effets (Weber, 1995).

En se référant à Raymond Boudon, qui a fait une analyse sur la religion et la conception de certains auteurs classiques sur le sujet, on apprend qu'à part les religions archaïques, toute religion est une organisation, parce qu'on y trouve des rôles différenciés et hiérarchisés (Bourdeau, 2003). Néanmoins, si la religion est considérée comme une organisation, elle se distingue des organisations politiques, économiques, etc. Au contraire, Boudon a démontré que le sociologue de la religion peut parler de plusieurs types d'organisation religieuse comme les sectes, les congrégations, les assemblées de fidèles, etc.

En tenant compte des débats sur la religion et des objectifs de ce travail, on a décidé qu'une définition de la religion est plus qu'important. En se référant à la théorie wébérienne, chaque fois qu'on parle de religion dans ce travail, il faut penser à un agent de socialisation qui par l'institutionnalisation produit des éthos et ou des croyances dans un être supérieur capables d'influencer le comportement, la façon d'agir, de penser d'une personne et l'appréhension de la vie d'une manière particulière. Ce processus mène directement dans l'appropriation subjective des idées religieuses et l'inculcation de l'éthique.

En plus de la religion, notre étude utilisera certains concepts associés comme la croyance religieuse, les dogmes et les doctrines, la foi ainsi que la morale ou l'éthique. Donc, il nous paraît aussi important de définir ces différents concepts dans le cadre de cette étude.

3.2.2 Les croyances

Dans son *Dictionnaire critique de la sociologie*, Boudon affirme que le comportement des acteurs dans la société dépend de leurs croyances. D'ailleurs, il distingue deux types de croyances : les croyances positives et les croyances normatives. Les premières sont considérées comme un énoncé actuel ou prévisionnel concernant quelque chose, mais il s'agit d'un énoncé qu'on peut confronter à la réalité. Concernant les secondes, pour reprendre les mots de Boudon, elles sont « indémonstrables » et même difficilement définissables (Boudon et Bourricaud, 2006).

Les croyances sont naturellement en relation avec la réalité et jouent un rôle fondamental dans la vie sociale. Selon Boudon, elles peuvent être plus ou moins sensibles à l'influence de l'expérience. Par exemple, si je crois qu'un événement arrivera et qu'il ne se produit pas, nous dit-il, la croyance sera facilement abandonnée. En outre, l'objectif individuel poursuivi par quelqu'un dépend en partie des croyances portant sur les fins de l'action collective (Boudon et Bourricaud, 2006). Cette dépendance devient flagrante à partir du moment où les objectifs individuels sont complexes : leur poursuite implique donc généralement l'adhésion à des croyances (Boudon et Bourricaud, 2006).

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons aux croyances religieuses. Selon Lamine (2010), il n'est pas facile de définir le mot croyance ou croire. La croyance peut faire référence à un contenu de connaissance ou de représentation auquel on accorde un degré de certitude, un jugement, etc. Elle peut « désigner une attitude qui n'est pas comme l'opinion, proportionnée à l'existence de certaines données et de certaines garanties, mais qui va au-delà de ce que ces données ou garanties permettent d'affirmer » (Lamine, 2010, p. 4). D'ailleurs, un questionnaire anthropologique sur le verbe croire, permet de voir tout le paradoxe qu'il contient. Croire exprime, autant le doute que l'assurance. Sans oublier les diverses constructions syntaxiques : « "croire à..." », c'est affirmer une existence ; "croire en..." », c'est avoir confiance ; "croire que..." », c'est se représenter une chose d'une certaine façon » (Lamine, 2010, p. 4).

Cependant, dans la littérature sociologique, les définitions du concept de croyances religieuses sont rares et ces définitions impliquent généralement des

acceptions spécifiques et limitées du terme croyance (Lamine, 2010). C'est pourquoi, dans cette étude, il est indispensable de donner une définition de la croyance religieuse. En tenant compte de tout ce qui précède, chaque fois qu'il sera question de croyances religieuses dans ce mémoire, on fera référence à un système de représentations, de doctrines ou de dogmes qui implique : 1- la foi en une ou des divinités ; 2- qui pousse à l'observance et à un culte ; 3- qui influence le comportement des croyants après intériorisation ; 4- qui différencie le sacré du profane ; 5- qui implique le sentiment d'appartenance à une communauté (Weber, 1904).

3.2.3 L'éthique

Il est courant d'entendre parler d'éthique surtout dans le monde professionnel. D'ailleurs, il existe une partie de la philosophie qu'on appelle éthique, qui s'intéresse aux fondements de la morale. Dans les disciplines scientifiques et axées sur l'intervention, on parle souvent d'éthique (éthique en médecine, éthique professionnelle). Le mot éthique est généralement associé à la morale. Il vient du latin *ethica* et du grec *êthikon* qui signifient « morale » (Larousse, 2018). De façon simple, on peut dire que l'éthique est l'« [e]nsemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un » (Larousse, 2018).

Weber a beaucoup fait usage du mot *êthos*, il distingue deux types d'éthique : l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité. Ces éthiques correspondent à deux maximes différentes et opposées. Toutes activités orientées par l'éthique est sujette à ces maximes. Pour mieux expliquer la différence entre les deux éthiques,

prenons l'exemple de la religion : l'éthique de conviction est celle du chrétien qui fait son devoir, cependant il s'en remet à Dieu pour le résultat ; tandis que pour l'éthique de responsabilité : nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes (Weber, 1919). Toutefois, il ne faut pas penser que l'éthique de conviction est synonyme d'absence de responsabilité et que l'éthique de responsabilité est totalement privée de conviction (Weber 1919). Les deux concepts sont en réalité entremêlés dans les prises de décision individuelles.

Plus précisément, dans L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Max Weber parle de l'éthique religieuse. Il présente un concept abstrait, qui n'est pas relié à un individu en particulier, mais plutôt à une collectivité qui a pris forme autour de certaines valeurs. Cette éthique est incarnée dans les pratiques. Dans Le Savant et le politique et L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Weber voulait démontrer les formes de pensées et de valeurs qui prédisposent à des manières d'agir et d'être dans le monde. (Bédard, 2015).

3.2.4 Protestantisme et Église Méthodiste libre

Le protestantisme, né au XVI^e siècle, représente une des principales branches du christianisme et résulte d'un mouvement de Réforme visant à corriger certaines pratiques et interprétations doctrinales de l'Église catholique romaine (Wilkinson, 2009). Cette volonté de réforme s'est cristallisée autour de figures de proue telles que Martin Luther et Jean Calvin, qui ont posé les bases de ce qui allait devenir diverses confessions protestantes, marquant ainsi un tournant déterminant dans l'histoire

chrétienne. Parmi les pratiques auxquelles certains théologiens s'opposaient, on peut notamment relever la vente d'indulgences soit une purification rapide de l'âme, promise en échange d'argent versée à l'Église (Wilkinson, 2009). À l'origine, les réformateurs du XVI^e siècle aspiraient à transformer l'Église catholique de l'intérieur en vue de son amélioration. Cependant, leurs efforts ont abouti à la création de nouvelles communautés ecclésiales qui se sont écartées de l'Église mère, conduisant ainsi à la naissance de diverses Églises protestantes, y compris l'Église méthodiste. Cette dernière a émergé spécifiquement de la volonté de John Wesley d'approfondir la vie de piété et la pratique de la discipline chrétienne au sein de l'Anglicanisme, d'où le nom « méthodiste » qui fait référence à la méthode rigoureuse de vie spirituelle qu'il prônait (Wilkinson, 2009).

Cependant, il faut préciser que les Églises méthodistes ne sont qu'une partie du protestantisme. Le protestantisme inclut toutes les branches ou sectes du christianisme qui sont apparues avec la Réforme ou après la Réforme. On peut citer à titre d'exemple, les plus connues :

- 1- L'Église Luthérienne qui est une fédération qui regroupe environ 70 Églises ;
- 2- L'Église Presbytérienne qui existe depuis le XX^e siècle et est formée de l'alliance entre les premiers presbytériens et les congrégationalistes. Cette alliance a donné naissance à environ 150 églises et compte plus de 60 millions de membres ;
- 3- L'Église Anglicane, tout en préservant de nombreuses traditions de l'Église catholique romaine, se distingue de cette dernière par sa réforme et son

autonomie. La confusion avec l'Église catholique est fréquente, bien que l'anglicanisme se définisse comme étant à la fois catholique, dans le sens d'universalité, et réformé, soulignant ainsi son héritage de la Réforme protestante. Elle comprend une communion mondiale de plus de 30 Églises indépendantes, connues sous différents noms selon les contextes nationaux : l'Église épiscopale aux États-Unis, l'Église au Pays de Galles, l'Église d'Irlande, par exemple ;

4- L'Église adventiste du Septième jour, caractérisée par sa croyance en la seconde venue, ou avènement, du Christ. Ses membres adhèrent à un mode de vie qui intègre des principes alimentaires basés sur les Écritures hébraïques, également connues sous le nom d'Ancien Testament, faisant partie de leur doctrine et pratique religieuse ;

5- Les Baptistes qui tirent leur nom de l'importance accordée au baptême ;

6- L'Église méthodiste qui comme expliqué plus haut, est le résultat d'un mouvement initié par le prêtre anglican John Wesley pour apporter des changements au sein du christianisme de l'Église d'Angleterre. Cela a donné naissance à une nouvelle confession religieuse. Au XVIIIe siècle, cette Église allait à nouveau se diviser en plusieurs églises méthodistes indépendantes, comme les méthodistes primitifs et les méthodistes wesleyens. Mais, depuis peu, ces différentes Églises tendent à une réconciliation (Wilkinson, 2009).

Il faut mentionner que même au sein de l'Église Méthodiste on retrouve plusieurs branches. Parmi les groupements religieux de l'Église méthodiste, on retrouve celui qui nous intéresse dans la présente étude : l'Église méthodiste Libre.

3.2.5 Développement Durable (DD)

Le DD, pierre angulaire de notre étude, représente le second concept clé à côté de la religion. Ce thème central, qui cristallise les enjeux de notre recherche, mérite donc une attention particulière. Après avoir exploré en profondeur la dimension religieuse et les concepts qui y sont liés, nous allons désormais nous pencher sur le DD, en analysant ses implications et ses interactions avec les pratiques et croyances religieuses dans le contexte haïtien. Cela nous permettra d'établir des connexions entre la spiritualité et la gestion environnementale et socio-économique, qui sont essentielles pour appréhender les dynamiques de DD à l'œuvre.

Cela fait quelques années que le concept de DD a quitté le giron des écologistes et des spécialistes de l'environnement pour faire son entrée dans la vaste arène des débats publics et d'autres disciplines scientifiques (Gendron et Revéret, 2000).

Le constat alarmant de l'état de l'environnement mondial a mobilisé les organisations internationales depuis longtemps. Ainsi, dès 1950, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a marqué le début de cette prise de conscience collective en publiant son premier rapport sur l'état de la situation. Ce document pionnier a établi une fondation pour la compréhension et l'action environnementale globale, marquant les esprits par la nécessité d'une gestion responsable et durable des ressources naturelles (Gendron et Revéret, 2000). Depuis, un ensemble de conférences sont organisées et des fonds sont créés pour la protection de l'environnement. À titre d'exemple on peut citer la conférence de Stockholm en 1972 ; la création du Fonds

pour l'environnement mondial (FEM) en 1990 ; en 1992, la Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement (CNUED), baptisée premier Sommet de la planète Terre, à Rio de Janeiro; le Sommet des Nations unies sur le DD, à Johannesburg en 2002; la Conférence internationale sur le climat à Bali en 2007 (s. n, 2012).

La définition couramment utilisée aujourd'hui pour parler de DD, a été utilisée pour la première fois dans ce qu'il est convenu d'appeler le Rapport Brundtland. En 1987, la Commission mondiale sur l'Environnement et le Développement de l'Organisation des Nations Unies, présidée par Gro Harlem Brundtland, publia ce rapport intitulé Our Common Future. Dans celui-ci, l'accent est mis sur les problèmes environnementaux les plus graves de la planète, comme la pauvreté dans les pays du Sud et les modes de consommation et de production des pays du Nord. L'objectif était de conjuguer développement et environnement. La définition de Développement Durable alors adoptée était la suivante : « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leur propres besoins » (Gendron et Revéret, 2000, s. p.). Cette définition sera aussi celle adopté dans notre étude.

Le DD a connu le succès grâce à son caractère flou et malléable. Dans un premier temps, le DD a été utilisé pour parler de croissance et rentabilité durable. Ce n'est que plus tard que l'accent est vraiment mis sur l'environnement. De nos jours, selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), le DD vise 17 objectifs. Ceux-ci permettent de répondre aux grands défis du monde et nous montrent la voie pour parvenir à un

avenir meilleur et durable pour tous. Les 17 Objectifs du DD sont (Organisation des Nations-Unies (ONU), 2023) :

- 1- Pas de pauvreté ;
- 2- Zéro faim ;
- 3- Bonne santé et Bien-être ;
- 4- Éducation de qualité ;
- 5- Égalité entre les sexes ;
- 6- Eau propre et assainissement ;
- 7- Énergie propre et d'un coût abordable ;
- 8- Travail décent et croissance économique ;
- 9- Industrie, innovation et infrastructure ;
- 10- Inégalité réduite ;
- 11- Villes et communautés durables ;
- 12- Consommations et Productions responsables ;
- 13- Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques ;
- 14- Vie Aquatique ;
- 15- Vie Terrestre ;
- 16- Paix, Justice et Institution efficaces ;
- 17- Partenariats pour la réalisation des objectifs.

Dans la perspective du DD, l'économie n'est qu'un élément parmi d'autres dans l'évaluation du progrès d'une société. Ce modèle aspire à un équilibre harmonieux entre diverses dimensions essentielles à la vie collective. Ainsi, le DD embrasse une

vision holistique qui intègre non seulement le bien-être économique mais aussi la santé environnementale et l'intégrité des écosystèmes, reconnaissant leur rôle fondamental dans la dynamique sociétale. La détérioration notable de l'environnement global, et en particulier en Haïti, oriente notre recherche vers le DD comme modèle de développement viable et souhaitable.

La religion, comme nous l'avons établi précédemment, imprègne la société et modèle son évolution, un phénomène dont Haïti n'est pas exempt. Des chercheurs tels que Weber ont mis en lumière la corrélation entre les sphères religieuse et économique, et par extension, entre la religion et le développement dans son ensemble. Face à cela, une interrogation centrale émerge : dans quelle mesure les principes moraux et les convictions religieuses des fidèles de l'Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti peuvent-ils contribuer au DD du pays ? Cette question guide notre enquête vers la compréhension du rôle potentiel de la religion dans l'orientation des progrès socio-économiques et environnementaux d'Haïti.

CHAPITRE 4

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Cette partie du travail consiste à présenter les démarches que nous allons utiliser pour pouvoir mener à bien notre étude, c'est-à-dire le cadre méthodologique qui est indispensable dans tout travail scientifique et qui vient compléter le cadre théorique et conceptuel de la recherche. Selon Benoit Gauthier, « la méthodologie de la recherche englobe à la fois la structure de l'esprit et de la forme de la recherche et les techniques utilisées pour mettre en pratique cet esprit et cette forme » (Gauthier et Bourgeois, 2016, p. 9). Cela signifie que la méthodologie permet de structurer la recherche, oriente le chercheur dans la quête des informations. Elle peut être aussi définie comme l'ensemble des méthodes et techniques qui participent à l'élaboration d'une recherche et qui guident la démarche scientifique (Angers, 1992).

4.1 Type d'étude

Comme précisé dans la section présentant la recension des écrits, aucun travail du genre n'a été recensé en Haïti, notre travail se veut donc original. Dans ce cadre, il paraît plus pertinent de réaliser une étude exploratoire. On pense souvent à tort qu'une recherche exploratoire ne fait que produire des connaissances sur un phénomène non étudié et on le confond souvent avec le raisonnement inductif. En réalité, cette approche est beaucoup plus que cela. Selon Trudel, une recherche exploratoire vise :

[...] à clarifier un problème qui a été plus ou moins défini. Elle peut aussi aider à déterminer le devis de recherche adéquat, avant de mener une étude de plus grande envergure. La recherche exploratoire viserait alors à combler un vide [...]. Elle peut être aussi un préalable à des recherches qui, pour se déployer, s'appuient sur un minimum de connaissances. La recherche exploratoire permettrait ainsi de baliser une réalité à étudier ou de choisir les méthodes de collecte des données les plus appropriées pour documenter les aspects de cette réalité ou encore de sélectionner des informateurs ou des sources de données capables d'informer sur ces aspects (Trudel, 2007, p. 39).

Adopter cette approche exploratoire dans notre mémoire nous offre ainsi la flexibilité nécessaire pour sonder en profondeur les liens entre religion et DD dans un contexte haïtien spécifique. Elle ouvre la porte à une investigation riche et nuancée, permettant non seulement de poser les premières pierres d'un domaine de recherche peu exploré mais aussi de jeter les bases méthodologiques et théoriques pour les futures enquêtes. En d'autres termes, cette démarche ne se contente pas de sonder l'inconnu, elle pave la voie à une compréhension enrichie et à des stratégies d'action potentielles pour le DD en Haïti, marquant ainsi un point de départ essentiel pour le dialogue entre la religion et la durabilité.

En cohérence avec la problématique et le cadre théorique et conceptuel, nous proposons donc de prendre contact avec les croyants et croyantes de l'Église méthodiste libre, d'une part pour se renseigner sur leurs valeurs et leurs pratiques en tant que membres de la communauté religieuse. Et d'autre part, de prendre contact avec les responsables (pasteurs) afin d'avoir leur point de vue également sur la question et de trouver des documents officiels et informations que des simples croyants ne peuvent pas nous fournir, pour en fin tirer des conclusions probantes et réalistes sur cette problématique.

4.2 Le devis et la population de la recherche

Pour cerner le rapport entre croyances religieuses et DD ou encore l'influence de l'éthique méthodiste sur le DD en Haïti, il est indispensable de déterminer le bon devis de recherche. Étant donné qu'on s'intéresse à la compréhension de l'action sociale, c'est-à-dire le sens visé par l'acteur dans ses actions, le devis qu'on prévoit utiliser dans cette étude est la méthode qualitative. Cette méthode offre de nombreux avantages et on l'utilise généralement pour une recherche qui implique d'entrer en contact personnel avec les sujets de la recherche par l'entremise d'entretiens, d'observations des acteurs et de leurs milieux (Paillé et Mucchielli, 2016).

Selon Pierre Bréchon (2011), la méthode qualitative est souvent utilisée pour des études sur les populations marginales et des populations pour lesquelles il est difficile de construire un échantillon représentatif. Elle permet aux chercheurs d'avancer avec leurs recherches malgré le manque de données statistiques. De plus, en fonction du sujet et des objectifs, l'approche qualitative est plus adaptée comme méthode de recherche pour aboutir à un résultat plus fiable (Bréchon, 2011).

La méthode qualitative, pratiquée depuis longtemps, est principalement appréhendée comme une extension des capacités naturelles de l'esprit visant à établir des connexions avec le monde et les autres êtres, en exploitant les potentialités offertes par les sens, l'intellect et la conscience (Paillé et Mucchielli, 2016). Bien qu'elle puisse sembler à première vue similaire aux interactions quotidiennes, des distinctions cruciales la séparent de ces dernières, lui conférant son caractère scientifique. Ces

nuances font de la méthode qualitative un outil d'analyse rigoureux et nuancé. Employée fréquemment dans les sciences humaines ces dernières décennies, cette approche trouve également sa place dans les travaux littéraires, témoignant de son adaptabilité et de sa pertinence pour explorer la complexité des phénomènes sociaux et humains.

Une étude est dite qualitative pour deux raisons : tout d'abord, on utilise des méthodes et outils qui ne servent qu'à recueillir des données qualitatives comme les témoignages, les notes de terrains, les images, etc ; de plus, l'analyse de telles données exige d'« extraire le sens plutôt que de les transformer en pourcentages ou en statistiques » (Paillé et Mucchielli, 2016, p 18). Selon Paillé et Mucchielli, la deuxième raison vient du fait que le processus de collecte de données est mené de façon naturelle, c'est-à-dire « sans appareils sophistiqués ou mises en situation artificielles, selon une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages » (Paillé et Mucchielli, 2016, p 18).

Cette méthode marche de pair avec l'approche compréhensive qui est l'approche qu'on utilisera dans le cadre de notre travail. N'oublions pas que selon la sociologie compréhensive, l'objectif est de comprendre le sens que l'acteur social attribue à son action. Or, la méthode qualitative :

est traversée de toute part par le sens : [...], recherche de sens, production de sens. Le sens peut être défini comme l'expérience humaine (réelle ou imaginée) à laquelle peut être rapporté un énoncé (un mot ou un ensemble de mots) qui permet la compréhension (Paillé & Mucchielli, 2016, p 45).

La méthode qualitative s'avère particulièrement adaptée pour atteindre les objectifs de notre recherche, car elle nous offre les moyens d'appréhender le sens que les participants attribuent à leurs pratiques et croyances. Prenant pour cas spécifique l'Église Méthodiste Libre située à l'avenue Poupelard en Haïti, qui accueille environ 300 fidèles lors du culte dominical matinal – le plus significatif de la semaine –, cette approche nous permet d'explorer les dimensions profondes de l'expérience religieuse.

Bien que d'autres méthodologies et techniques puissent être envisagées pour mener à bien cette étude, la méthode qualitative se distingue par sa capacité unique à saisir les nuances des valeurs morales et des pratiques liées à l'éthique de l'Église Méthodiste Libre et aux principes du DD. Une approche strictement quantitative, par exemple, ne fournirait pas l'opportunité de comprendre en profondeur ces aspects, essentiels pour appréhender la complexité des interactions entre religion et DD.

4.3 La population, l'échantillon et la stratégie d'échantillonnage

L'échantillonnage est un processus important dans toute recherche scientifique qui vise la collecte des données. Cependant, il varie selon le type de recherche et l'orientation du chercheur. Il n'y a aucune règle définitive sur la taille de l'échantillon. Le nombre minimum de participants requis dépend du type d'analyse que l'on veut faire, mais il doit être représentatif de la population visée. Il faut noter, qu'il existe deux types d'échantillons : échantillon probabiliste (la sélection se fait au hasard) et

échantillon non probabiliste (la sélection se fait sur d'autres bases que le hasard) (Blackburn, 2023).

Pour refléter efficacement la diversité de notre échantillon, nous avons décidé d'adopter une méthode d'échantillonnage non probabiliste, en l'occurrence l'échantillonnage par boule de neige. Cette méthode implique de solliciter des participants à travers le réseau de références existant parmi eux, indépendamment de caractéristiques telles que le sexe, l'âge, le statut matrimonial, ou le statut social. Cette stratégie permet d'éviter de limiter notre recrutement aux seules recommandations des responsables de l'église, tout en visant un échantillon varié.

Contrairement à une approche aléatoire, nous ciblons trois groupes spécifiques au sein de la communauté de l'Église Méthodiste Libre, dans le but d'assurer une couverture diversifiée des différentes expériences vécues par ses membres. Ces groupes sont définis comme suit :

1. Individus fréquentant l'Église depuis six à douze mois, qu'ils soient baptisés ou non;
2. Membres baptisés de l'Église depuis six à douze mois ;
3. Membres baptisés depuis plus de douze mois, incluant au moins un pasteur.

Notre objectif est de recruter un total de neuf participants pour garantir une diversité de perspectives au sein de notre étude. Cette segmentation en trois groupes ciblés nous permettra d'explorer en profondeur les variétés d'engagements et d'expériences au sein de la communauté étudiée.

Cette sélection vise à favoriser l'élaboration d'une description suffisamment complète, réaliste et contextualisée pour bien cerner notre objet d'étude à partir des résultats présentés. Dans cette étude, une méthode d'échantillonnage à participation volontaire sera privilégiée.

Il faut ajouter que si notre intention était initialement d'être présent sur le terrain pour réaliser les entrevues, finalement, l'option des applications et logiciels comme WhatsApp, Zoom ou Microsoft Teams a dû être envisagée à cause des troubles socio-politiques et de l'insécurité qui persistent en Haïti. Surtout, depuis l'apparition de la Covid19 ces applications sont très utilisées et sont devenues de très bonnes alternatives aux rencontres en personne. Dès qu'une personne manifeste la volonté de participer à l'enquête, un mail ou un message lui est envoyé pour lui indiquer comment participer à la recherche.

4.4 Les outils de collecte de données

Pour collecter les informations nécessaires pour l'élaboration du travail, deux types d'outils sont utilisés. Premièrement, des entrevues semi-dirigées puis en second lieu, la documentation qui présente les principes et les fondements de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard.

4.4.1 Les entrevues semi-dirigées

En recherche scientifique surtout dans les sciences humaines et sociales, l'entrevue est l'un des outils de collecte les plus utilisés pour recueillir les données (Imbert, 2010). Si pour Gauthier et Bourgeois (2016) l'entrevue est considérée comme un échange verbal entre un chercheur et un interviewé dans le but de produire un savoir socialement construit, il faut préciser qu'il en existe trois types : l'entrevue semi-dirigée, dirigée et libre.

L'entrevue semi-dirigée possède des caractéristiques propres. Elle est définie comme une interaction verbale que le chercheur anime avec beaucoup de souplesse. Il se laisse guider « par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche » (Gauthier et Bourgeois, 2016, p 340).

On peut se demander, ce qui explique le choix de l'entrevue semi-dirigée parmi toutes les possibilités. On a fait ce choix par rapport à nos thématiques (religion et DD), aux finalités de l'étude et surtout à la méthodologie de la recherche. En examinant, les différents types d'entrevues, l'entrevue semi-dirigée correspond beaucoup plus à notre étude. Elle est généralement utilisée quand on poursuit divers buts comme l'explication, la compréhension, l'apprentissage et l'émancipation (Gauthier et Bourgeois, 2016). De plus, elle rend explicite l'univers de l'autre et se déroule dans une ambiance conviviale. L'idée de notre recherche est de saisir le monde du croyant,

le sens qu'il donne à ses actes. Par conséquent, l'entrevue semi-dirigée apparaît comme la meilleure modalité de collecte pour atteindre ces objectifs. Les points qui ont été abordés dans les entretiens portent sur les thèmes présentés dans le Tableau 1.

Tableau 1 Opérationnalisation des concepts

Thèmes	Sous-thèmes
Valeurs morales et religieuses de l'Église Méthodiste	<ol style="list-style-type: none"> 1. Dogme (doctrine enseignée) 2. Foi (les croyances du participant) 3. Religiosité (les formes de pratiques rituelles individuelles et collectives) 4. Morale (les principes et les normes prescrits par le groupe sur le bien, le juste, le souhaitable et leurs contraires) 5. Éthique (les valeurs et les ajustements aux prescriptions morales dans le quotidien)
Développement durable en Haïti	<ol style="list-style-type: none"> 1. Économique 2. Social 3. Environnemental 4. Pas de pauvreté 5. Bonne santé et Bien-être 6. Éducation de qualité
Socio démographique	<ol style="list-style-type: none"> 1- Sexe 2- Age 3- Statut familial 4- Revenu 5- Étude

Nous allons donc procéder à des entrevues semi-dirigées et les réaliserons en créole, afin d'échanger de façon simple et accessible avec les personnes participantes.

4.4.2 La recherche documentaire

L'Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti est une entité de l'Église Méthodiste mondiale. Cette confession religieuse est régie par un document officiel appelé *Livre discipline* qui comporte les grandes lignes de l'Église, ses croyances et doctrines. Dans ce livre qui parle de la foi et de l'organisation de l'Église, il existe une partie qui parle de l'Église Méthodiste local. Par conséquent, dans ce document on va connaître les doctrines et le mode de fonctionnement de cette Église. L'analyse d'un tel document sera très importante dans notre travail. Cela nous permettra de prendre connaissance de la foi méthodiste et ces informations seront pertinentes pour le reste de la recherche.

Selon les informations fournies par un membre de l'Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, le document en question est accessible dans les librairies affiliées à l'Église dans le pays et est principalement destiné aux responsables de l'Église. Il est conçu pour être adapté aux spécificités de chaque contexte national. Ainsi, bien que notre étude se penchera en détail sur le document traitant des croyances et des doctrines de l'Église Méthodiste Libre dans une perspective globale, nous accordons également une importance particulière à l'histoire et à l'évolution de cette Église en Haïti. C'est la raison pour laquelle nous avons fait l'acquisition de ce livre directement depuis Haïti.

4.5 Analyse des données

Une fois les entrevues semi-dirigées terminées, nous procéderons à la transcription des verbatim en créole à sur l'analyse des données recueillies. On pensait utiliser le logiciel Nvivo disponible à la bibliothèque de l'Université pour les étudiants et chercheurs en cas de besoin. À cause de certaines difficultés, on a fini par utiliser une méthode plus traditionnelle, c'est-à-dire une matrice d'analyse de données qualitatives dans un logiciel de traitement de textes. Les différents thèmes et sous-thèmes de la recherche sont examinés pour chaque source de données (entrevue) dans l'idée de trouver les liens qui existent entre les croyances des membres de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti, le comportement des croyants et ce, en rapport avec le DD. Les extraits de verbatim utilisés dans ce mémoire ont été traduits par nos soins du créole vers le français.

Concernant la collecte de documentation définissant les principes directeurs, l'organisation et les croyances de l'Église Méthodiste Libre en Haïti, nous accorderons une attention particulière à cet examen. Ce matériel est crucial pour comprendre si les fidèles assimilent pleinement les croyances et doctrines spécifiques à la confession méthodiste libre, ainsi que pour observer l'influence de ces principes sur leurs comportements et pratiques quotidiennes. Étant donné le caractère exploratoire de notre étude, qui se penche sur la complexité des interactions entre la foi et le vécu des pratiquants, les données et les informations extraites de ce document seront essentielles à l'élaboration de notre recherche et à l'analyse des résultats obtenus. Comme pour les entrevues donc, on va utiliser une analyse thématique qui reprend les thèmes annoncés

pour les entrevues (sur les aspects religieux et du développement) et les codifier en utilisant la matrice d'analyse de données qualitatives. Cela nous permettra de comparer les entrevues et les textes plus directement.

CHAPITRE 5

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Comme mentionné plus haut, nous avons parlé brièvement de l'origine de l'Église Méthodiste Libre mais dans cette partie du travail nous allons en dire un peu plus sur son origine, ses objectifs, son organisation, etc. Puis, nous allons présenter les données issues de la recherche documentaire et de terrain. Ces données nous permettront de répondre aux questions posées dans la problématique de notre travail en le combinant avec les écrits officiels de ladite Église.

5.1 La recherche documentaire

5.1.1 Origine de l'Église méthodiste libre

Tout d'abord, il faut savoir que l'Église Méthodiste Libre inscrit son origine dans les écrits de la Bible chrétienne. Cette Église se réclame de la lignée du peuple de Dieu telle que décrit dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Cependant, les méthodistes libres affirment avoir bénéficié et être influencés par les grands mouvements de réveil de la chrétienté qui se sont produites en Occident depuis le siècle passé. À titre d'exemple, le *Livre de Discipline*, le livre qu'utilise l'Église méthodiste libre pour présenter la secte ou le groupement religieux confirme l'influence de :

Wycliffe et les Moraves germaniques (de qui Wesley a appris le concept du « témoignage du Saint-Esprit »), la Réforme du seizième siècle avec ses nombreux mouvements de réveil quelque fois déséquilibrés, sans oublier d'importantes corrections d'ordre doctrinal des arminiens. Ces derniers enseignaient que le salut en Christ est valable pour tous les hommes, sans exception, mais que chaque individu doit faire un choix personnel en toute liberté. Il faut aussi parler de la tradition catholique-anglicane, de l'influence des puritains anglais, de la tradition méthodiste et du mouvement de sanctification du dix-neuvième siècle. Dieu a utilisé ces mouvements, et bien d'autres encore, à travers les siècles pour communiquer avec plus de clarté et de pertinence le message chrétien qui ne peut jamais être changé. (Église Méthodiste Libre 2016, p. 4)

L'Église méthodiste libre en Haïti se distingue par son adhésion à un double courant : théologique et social. Sur le plan théologique, elle puise dans l'orthodoxie chrétienne, en s'appuyant sur le Credo des Apôtres, le Credo de Nicée, la Formule de Chalcédoine, les Trente-neuf Articles de religion de l'Église d'Angleterre, et les Vingt-cinq Articles de l'Église méthodiste épiscopaliennne de 1784. Elle embrasse l'affirmation wesleyenne-arménienne concernant l'amour rédempteur de Dieu manifesté en Christ (Église Méthodiste Libre, 2016). Ainsi, elle perpétue la tradition de l'Église méthodiste.

Du point de vue social, cette Église affiche une opposition à l'esclavage et à toute forme de discrimination sociale. Les pratiques discriminatoires, telles que « la location des bancs dans l'église aux riches », sont expressément rejetées (Église Méthodiste Libre, 2016). Conformément au Livre de Discipline, l'Église méthodiste libre demeure activement engagée sur le front social, même face aux défis contemporains (Église Méthodiste Libre, 2016). Fondée dans une époque marquée par le développement du gouvernement représentatif dans les sociétés libres, elle a dès le début soutenu le principe biblique du ministère laïque, soulignant son engagement pour une

participation inclusive et démocratique (Église Méthodiste Libre, 2016). 5.1.2

L'organisation de l'Église méthodiste libre

L'Église méthodiste libre est structurée autour d'une hiérarchie comprenant plusieurs échelons de responsabilité, tels que les églises locales, les conférences, et les ministères confessionnels. Au-delà des fidèles, cette organisation inclut des évêques, surintendants, pasteurs et dirigeants laïques qui supervisent l'église et contribuent à l'épanouissement spirituel de ses membres. Les règlements de l'Église méthodiste libre sont établis par les conférences qui se divisent en différentes catégories : les conférences générales, les conférences annuelles, et une conférence mondiale. La conférence générale rassemble les églises méthodistes libres d'un ou de plusieurs pays. Selon la taille du pays, plusieurs conférences annuelles peuvent se regrouper en une conférence générale, qui a pour mission de veiller au bon fonctionnement de l'église et de procéder à la nomination des évêques. Ces derniers forment alors un conseil des évêques. « Chaque évêque est assigné à une région, chacun d'eux recevra le statut de représentant légal pour la région assignée ou district, selon les lois du pays et les règlements de la conférence générale » (Église Méthodiste Libre, 2016, p. 12).

Il est important de noter qu'un pays ne peut accueillir qu'une seule conférence générale. Toute disposition contraire doit être prise en compte par la conférence mondiale. Si une conférence générale est dans l'incapacité de remplir ses fonctions à la suite d'un événement quelconque, le comité exécutif peut assumer temporairement ses responsabilités. Si la situation persiste et que la conférence générale n'arrive pas à résoudre ses problèmes, elle peut demander à la conférence mondiale qu'on lui redonne

le statut de conférence annuelle ou de conférence générale provisoire. La conférence annuelle, étant l'unité la plus restreinte, est limitée au niveau régional et doit être intégrée à une conférence générale (Église Méthodiste Libre, 2016).

La conférence mondiale joue un rôle de supervision sur les conférences générales et est dirigée par un conseil composé de trois personnes : un président, un vice-président et un secrétaire-trésorier, tous membres du comité exécutif mondial. Cette conférence inclut au moins un représentant de chaque conférence générale. Le président de la conférence mondiale est tenu de posséder une copie du Livre de Discipline, qui répertorie les règles et politiques de chaque conférence générale, afin de s'assurer de leur conformité avec la constitution commune du méthodisme libre. Si ce n'est pas le cas, des procédures s'appliqueront (Église Méthodiste Libre, 2016).

Il existe plusieurs voies pour devenir membre de l'Église méthodiste libre. La plus courante est le baptême. Après une période de fréquentation de l'église et la décision de se convertir, la personne concernée doit être baptisée. « Lors de la cérémonie de baptême, un ensemble de questions est posé aux nouveaux baptisés, auxquelles ils doivent répondre affirmativement » (Église Méthodiste Libre, 2016) (voir Annexe 1). Ensuite, il y a la possibilité de transfert de membres. Un membre d'une autre assemblée ou Église peut demander une lettre à son pasteur pour rejoindre une église méthodiste libre, et vice-versa. Tout membre transféré doit se présenter à la congrégation (Église Méthodiste Libre, 2016). De plus, les membres cadets peuvent devenir des membres de plein droit dans l'Église une fois majeure (Voir Annexe 2).

Les membres de l'Église, quant à eux, ont des obligations constitutionnelles qui ne peuvent être modifiés que par amendement. Ces obligations peuvent être résumées en quatre grands points et se retrouvent dans le manuel de l'Église :

1. Le baptême chrétien, la confession d'une expérience personnelle de la régénération et l'engagement à chercher diligemment l'entière sanctification, si cette expérience n'a pas encore été atteinte.
2. L'acceptation des articles de religion, de l'engagement d'adhésion des membres, des buts et objectifs de la conduite chrétienne, et des questions de la direction de l'église telles qu'écrites dans Le Livre de Discipline ou son équivalent.
3. S'engager à soutenir l'église, vivre en communion avec ses membres, participer activement au ministère de l'église, et rechercher la gloire de Dieu en toutes choses.
4. La recommandation des membres par le conseil officiel de l'église et la déclaration publique du candidat affirmant ses engagements. (Église Méthodiste Libre, 2016)

En dehors des obligations, les membres de l'Église méthodiste libre ont des droits dans l'organisation. A titre d'exemple, on peut citer le droit de voter et d'être élu dans une fonction selon l'âge désigné par la conférence. Puis le droit d'être jugé et d'aller en appel si quelqu'un est accusé de manquer à ses devoirs de membre (Église Méthodiste Libre, 2016).

Toutefois, un membre de l'église peut perdre son statut n'importe quand et cela pour plusieurs raisons. Par exemple, si une personne est attachée à une autre religion ou secte, elle perd automatiquement son statut de membre dans l'église. Quand une personne fait l'objet de mesures disciplinaires graves ou un procès avec condamnation,

elle perd son titre de membre. En dernier lieu, si elle fait preuve de négligence persistante dans ses rapports avec l'église ou qu'elle fait acte de retrait volontaire, son statut de membre est automatiquement rejeté. (Église Méthodiste Libre, 2016)

5.1.3 Doctrines et croyances de l'Église méthodiste libre

Comme toute religion ou confession religieuse, l'Église méthodiste libre possède ses propres croyances et doctrines qui dictent le fonctionnement de l'église et façonnent le comportement des croyants dans la société. Selon les responsables, leurs croyances et leurs doctrines sont tirées de la Bible et sont clairement énoncées dans le Livre de Discipline. Les raisons d'une telle action sont précisément décrites :

Afin de préserver avec sagesse et de transmettre à la postérité l'héritage de la doctrine et des principes de vie chrétienne qui nous ont été transmis par la tradition arminienne-wesleyenne ; afin de maintenir l'ordre au sein de l'Église par de sains principes et par le régime ecclésiastique ; et afin de préparer la voie à l'évangélisation du monde et à une meilleure collaboration avec les autres branches de l'Église de Christ pour l'avancement de son royaume [...] (Église Méthodiste Libre, 2016, p. 2 Chap 1)

Les fondements de l'Église se trouvent précisés dans le Livre de Discipline. Cette Église se donne pour mission de faire savoir à tout le monde que Dieu nous appelle à devenir saints par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Par conséquent, cette Église invite tous ceux et celles qui répondent par la foi à devenir membres et à s'équiper pour le ministère (Église Méthodiste Libre, 2016).

Concernant les croyances et doctrines, l'Église méthodiste libre partage de nombreuses similitudes avec d'autres dénominations ou confessions protestantes. Néanmoins, il est important de souligner que, selon le Livre de Discipline, la doctrine centrale de l'Église méthodiste libre est celle de la Sanctification entière. Un des pasteurs de la congrégation de l'avenue Poupelard a précisé que cette doctrine est présente dans la Bible, notamment dans le livre des Hébreux, chapitre douze, verset quatorze. Selon le Livre Discipline, la sanctification entière est décrite comme suit :

[...] l'œuvre salvatrice de Dieu qui commence avec la vie nouvelle en Christ par laquelle le Saint-Esprit renouvelle les croyants d'après la ressemblance de Dieu, en les transformant à travers des moments de crise et d'action continue, d'un degré de gloire à l'autre, et en les rendant conformes à l'image de Christ (Église Méthodiste Libre, 2016, p. 6).

Parmi les doctrines de l'Église méthodiste libre, il y a la question de la Sainte Trinité. Selon leurs croyances, dans « l'unité de cette divinité existent en trois personnes : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Ces trois personnes sont une en éternité, en divinité et en volonté ; elles sont éternelles, infinies en puissance, en sagesse et en bonté » (Église Méthodiste Libre, 2016, p. 2). Le Saint-Esprit, considéré comme la troisième personne continue d'agir pour rassurer et fortifier les croyants.

Un thème récurrent dans les écrits de l'Église méthodiste libre concerne « Les derniers temps ». Cette expression fait référence au Royaume de Dieu, un élément central de la Bible et une source d'espérance pour les chrétiens. C'est Jésus lui-même qui a proclamé la venue de ce royaume. « La venue du royaume est maintenant concrétisée par le règne de Dieu dans le cœur et la vie du croyant. » (Église Méthodiste Libre, 2016) Selon la perspective de l'Église méthodiste libre, l'église est l'outil choisi

par Dieu pour instaurer son royaume sur Terre, représentant ainsi l'avènement de ce royaume. Cependant, cette conception s'étend bien au-delà, car comme le stipule le

Livre de Discipline :

le royaume est aussi pour l'avenir, et concerne le retour de Christ pour juger le monde et sa civilisation. Les ennemis du Christ seront assujettis, le règne de Dieu s'instaurera, un renouvellement cosmique complet prendra place, tant au niveau matériel que moral, et l'espérance des rachetés sera pleinement réalisée (Église Méthodiste Libre, 2016, p. 8).

L'établissement du Royaume marque le retour de Jésus, qui marquera l'accomplissement des prophéties qui concernent sa victoire finale. La date de son retour reste inconnue, c'est pourquoi les croyants doivent se préparer et attendre ce retour dans une espérance joyeuse, avec vigilance, empressement et diligence (Église Méthodiste Libre, 2016).

La venue du Christ va amener la résurrection des justes et injustes dans un corps spirituel mais la personne sera complète et reconnaissable. Puis, le monde sera jugé pour tous les actes des humains. Ceux qui seront jugés dignes par la Grâce auront la vie éternelle dans le ciel et la bénédiction d'être en présence du Christ. Quant à ceux qui refusent de se repentir, ils seront jetés en enfer de souffrance éternel (le lac de feu). Pourtant dans le Livre de Discipline, il est prescrit que les bonnes œuvres, seules, « ne peuvent nous sauver de nos péchés ni du jugement de Dieu. [...] les bonnes œuvres pratiquées avec respect et humilité sont favorables et agréables à Dieu. Toutefois, les bonnes œuvres sont incapables de nous faire mériter la grâce de Dieu » (Église Méthodiste Libre, 2016, p. 8).

L'espérance de vivre éternellement est possible grâce au Salut. Le Salut est possible grâce au sacrifice parfait de Jésus pour sauver le monde. Cela permet à l'homme d'avoir une vie nouvelle et des relations justes avec Dieu. Par ce sacrifice, nous sommes considérés justes et libérés de nos péchés (c'est la justification). Le croyant est né de nouveau, il a une nouvelle nature spirituelle (la régénération). De ce fait, il est devenu l'enfant désiré de Dieu, libéré de l'oppression du péché et de Satan (l'adoption). Etant devenu fils de Dieu, le croyant qui fait preuve de foi sera rempli par l'Esprit-Saint qui lui permet de cultiver l'amour et le purifie du péché (la sanctification). Toutefois, le croyant peut attrister l'Esprit-Saint et tomber dans ses revers de façon volontaire ou involontaire. Cependant, s'il reconnaît ses fautes, s'il fait acte de repentance et accepte la correction du Saint-Esprit, Dieu lui accorde son pardon et sa relation avec Christ sera restaurée (la restauration).

Outre les croyances précédemment évoquées, l'Église méthodiste libre adhère à d'autres principes doctrinaux fondamentaux. Parmi ceux-ci, la primauté de la Bible est centrale ; cet ouvrage est considéré comme la référence absolue pour les méthodistes libres, avec une égale appréciation de l'Ancien et du Nouveau Testament. De plus, la conception de l'Homme occupe une place importante dans leurs croyances. L'Homme est vu comme un être moral et libre, créé à l'image de Dieu. Bien qu'il soit une créature inclinée au péché, une tendance héritée de ses premiers parents Adam et Ève, Dieu, dans Sa grande miséricorde, est disposé à pardonner aux Hommes. Les commandements divins relatifs à l'Homme peuvent être synthétisés en deux impératifs majeurs : 1- aimer le Créateur (Dieu) de tout son cœur ; 2- aimer son prochain comme soi-même (Église Méthodiste Libre, 2016).

5.1.4 L'organisation de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti

S'il est vrai qu'au sein de l'Église méthodiste libre on prend en compte l'aspect local, les croyances et doctrines mentionnées plus haut sont communes à l'ensemble de l'organisation. D'ailleurs, dans l'organigramme les différentes conférences ont pour mission de veiller à la bonne marche de l'Église au niveau local et mondial.

L'Église méthodiste libre est bien présente en Haïti. Cette Église est apparue sur le territoire haïtien en 1964, et ainsi en juillet 2024 elle va fêter ses 60 ans. Selon le Livre de Discipline haïtien, elle est formée d'un corps de chrétiens sincères consacrés à la volonté de Dieu tel que décrit dans la Bible (Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, 2016). On ignore au juste le nombre d'assemblées qui sont associées à l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti, mais la carte ci-dessous (Carte 1) peut donner une idée de la répartition des congrégations sur le territoire.

Dans l'Église méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, les membres sont organisés en conférences annuelles composées de plusieurs Église locales. Le territoire est divisé en cinq conférences, les surintendants sont responsables des conférences. Les conférences sont divisées à leur tour en district, contrôlé par un directeur de district qui supervise les pasteurs de son district. Les différentes assemblées sont connectées par une charte, le Livre de Discipline. Cette Église n'admet aucune limite en ce qui a rapport avec la prédication de l'évangile de rédemption et le message de la plénitude du Christ (Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti 2016).

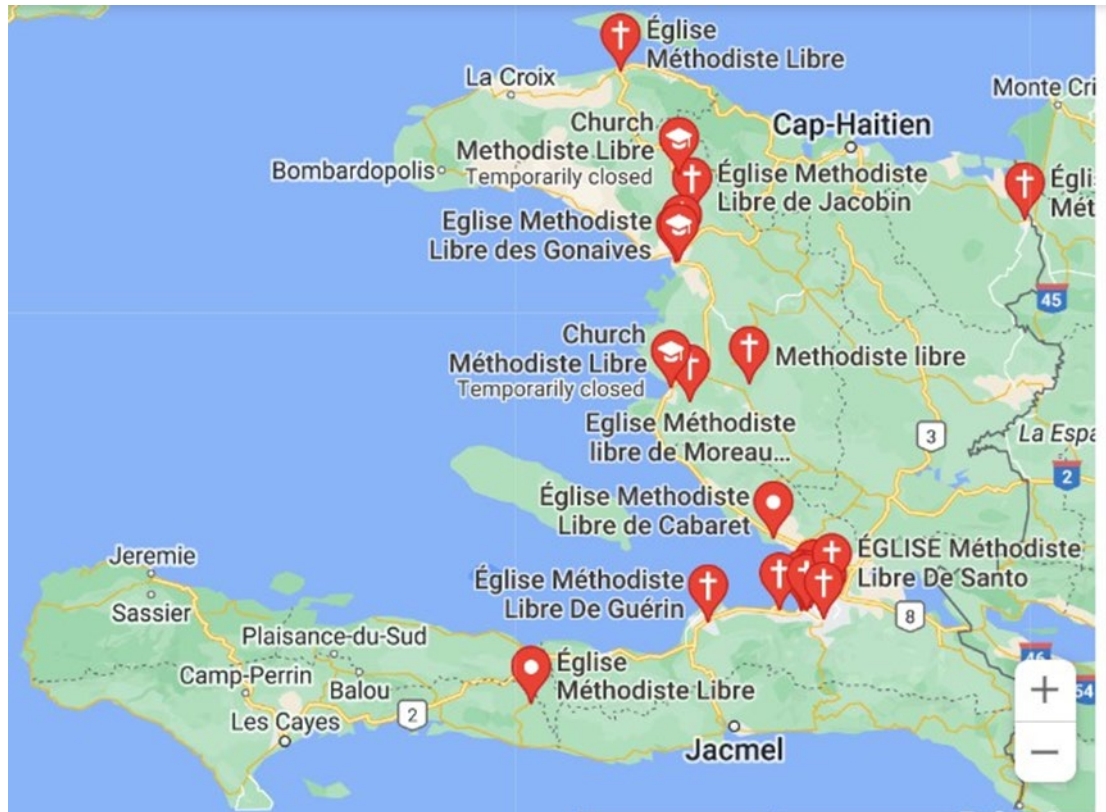
Il y a un ensemble de structures qui régit le fonctionnement de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti. Les croyants adultes, sauf les candidats pastoraux, qui répondent aux critères sont éligibles pour être délégués ou délégués réserve. Une fois élu, ces délégués servent de liaison entre les églises locales et les conférences annuelles. L'Église locale est dirigée par une administration locale qui a pour rôle de fournir tout ce qui est nécessaire pour les ministères de l'église selon le besoin (Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, 2016). Il doit garder un registre de tous les membres de l'église, incluant des informations personnelles comme la date de naissance, date de baptême et autres. C'est ce conseil qui orientera les candidats pastoraux selon les directives prévues (Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, 2016).

Le conseil d'administration locale ne peut pas contenir moins de sept membres et doit toujours inclure un délégué. Le conseil est composé comme suit :

- Des pasteurs
- Des assistants suppléants
- Des prédicateurs licenciés
- Des diacres locaux
- Des délégués
- Un responsable de finance
- Un surintendant de l'école dominicale
- Des présidents des départements hommes, dames, jeunes et enfants
- Un président du comité d'évangélisation
- Un ou des secrétaires

- Toute autre personne désignée par le leadership (Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti 2016)

Figure 1 Présence de l'Église méthodiste libre sur le territoire haïtien



Source : Google Maps

5.1.5 La position géographique et la composition de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard

L'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard de son nom complet, est une assemblée de l'Église méthodiste libre en Haïti. D'ailleurs, le bâtiment qui l'abrite est la première église méthodiste libre construite dans le pays, elle est considérée comme un patrimoine. Construite en juin 1969, cette église a fêté ses cinquante-cinq ans dans le mois dernier.

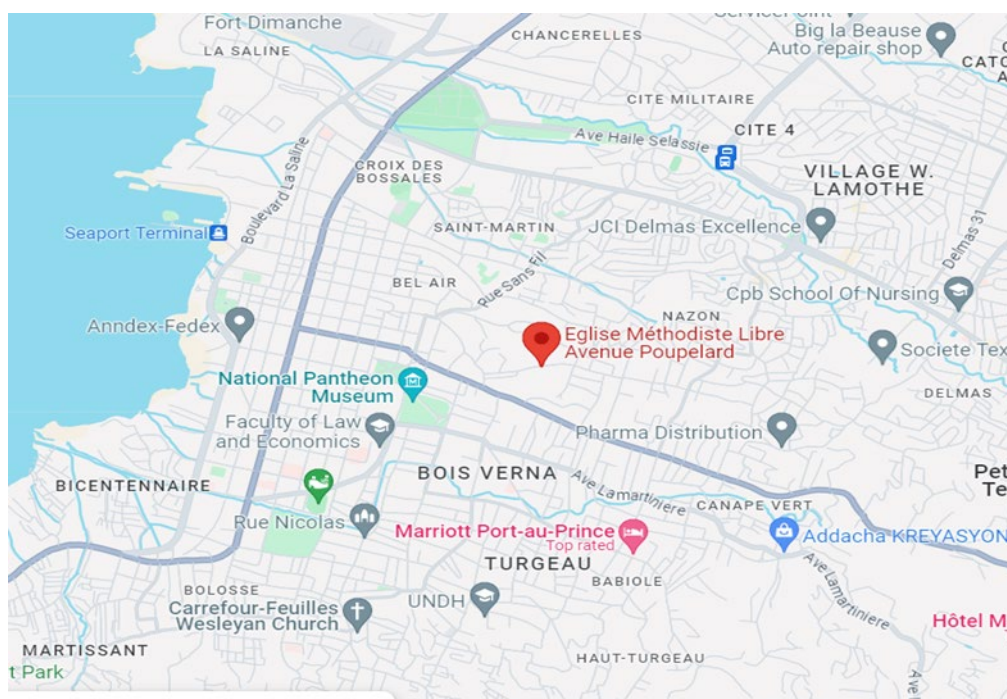
Cette congrégation est située à Port-au-Prince dans une zone sensible, où plusieurs gangs armés s'affrontent actuellement pour le contrôle du territoire. Elle est à proximité de Fort National et de Bas Delmas où le puissant chef de gang dénommé Barbecue exerce son influence, de Bel Air au nord. À l'ouest, elle n'est pas très loin de Bicentenaire, contrôlé par le gang Cinq secondes et au sud, elle est à quelques kilomètres de la localité de Carrefour-Feuilles (carte 2). D'ailleurs, les habitants de l'avenue Poupelard vivent sous la menace d'une invasion de gangs et sont parfois les cibles de balles perdues. Lors d'une entrevue avec un participant, nous avons entendu des échanges de tirs entre groupes armés.

L'Église méthodiste libre de l'avenir Poupelard est actuellement dirigée par deux pasteurs et compte deux candidats pastoraux. En raison des troubles politiques et sécuritaires qui font rage dans le pays, cette assemblée fonctionne au ralenti avec seulement une rencontre par semaine (le dimanche). Selon les déclarations d'un des pasteurs, cette congrégation est composée de 350 membres environ en plus des visiteurs. Elle est composée en majorité de jeunes adultes. Cependant, il y a un fait qui attire notre attention vis-à-vis des membres de cette congrégation, c'est leur statut social. Apparemment, les croyants ont un bon niveau de scolarité. Beaucoup parmi eux sont des universitaires, des diplômés et des hommes d'affaires. On retrouve des avocats, des juges, des psychologues, des gestionnaires, des économistes, etc.

Le pasteur observe, lors de ses prises de parole publique, l'avènement d'une nouvelle génération de chrétiens diplômés en Haïti, qui est particulièrement significative. Il souligne une élévation notable dans le niveau d'éducation par rapport

aux générations antérieures. Selon lui, cette évolution reflète un changement de paradigme au sein de l'Église haïtienne, marquant un tournant culturel et éducatif considérable. Cette perspective soulève une interrogation cruciale concernant la nature et l'influence de la nouvelle génération de croyants évoquée par le pasteur de l'Église méthodiste sur l'avenue Poupelard en Haïti : quel impact peut-elle réellement avoir au sein de leur communauté et sur le développement du pays ?

Figure 2 Position géographique de l'église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard



Source : Google Maps

5.1.6 Les croyances et l'éthique officielles concernant le développement durable

S'il est vrai que le concept de DD n'est pas abordé dans les écrits officiels de l'Église Méthodiste Libre, il n'est pas exclu que certains objectifs du DD peuvent être

touchés. Notre recherche vise à comprendre si les croyances de l'Église Méthodiste libre en Haïti peuvent favoriser le DD. Cet exercice est important, étant donné l'écart qui puissent exister entre les instructions écrites et les pratiques d'une institution ou organisation.

Rappelons que les Objectifs du Développement Durable (ODD) sont au nombre de 17 :

1- Pas de pauvreté; 2- Zéro faim; 3- Bonne santé et Bien-être; 4- Éducation de qualité; 5- Égalité entre les sexes; 6- Eau propre et assainissement; 7- Énergie propre et d'un coût abordable; 8- Travail décent et croissance économique; 9- Industrie, innovation et infrastructure; 10- Inégalité réduite; 11- Villes et communautés durables; 12- Consommations et Productions responsables; 13- Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques; 14- Vie Aquatique; 15- Vie Terrestre; 16- Paix, Justice et Institution efficaces; 17- Partenariats pour la réalisation des objectifs.

Dans le Livre de Discipline, l'Église méthodiste libre affiche clairement ses intentions. Les missionnaires sont envoyés à travers le monde dans le but d'« évangéliser et faire des disciples, les développer de manière à ce qu'ils deviennent Son Église [...] engager dans les ministères de compassion et de développement humain dans le nom de Christ » (Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, 2016, p. 113). C'est l'une des rares parties où le concept de développement est utilisé, pour ne pas dire la seule. Mais, le développement humain dont il est question ici est lié à celui de la croissance personnelle dans la foi, par la prédication, et au ministère.

Dans les écrits officiels, cette Église se présente comme active dans la société surtout en ce qui a rapport à l'éducation. L'éducation semble être une pièce importante pour ce groupement religieux. L'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti encourage et fait la promotion des écoles chrétiennes. D'ailleurs, il existe plusieurs écoles

chrétiennes associées à cette Église. Ces écoles sont connues sous le nom des Écoles Etzer Vilaire et sont présentes dans les grandes villes du pays. Le conseil d'administration de la conférence annuelle est responsable de mettre sur pied un conseil de directeurs des écoles chrétiennes méthodistes libre à l'intérieur d'Haïti pour veiller au bon fonctionnement de ces écoles (Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti, 2016).

Outre l'éducation, on a répertorié quelques lignes qui parlent du travail, de l'égalité des sexes et du bien-être. Il est écrit que toute personne sans exception a droit à l'emploi sans égard à son sexe, sa race, sa couleur, sa nationalité ou ses croyances (Église Méthodiste Libre, 2016). Les croyants méthodistes ont le droit de s'organiser afin de trouver un mieux-être (syndicalisme). Toutefois, l'Église encourage des travailleurs modèles qui ne voient pas le rapport employé/employeur de façon antagoniste. Dans la logique méthodiste libre, une approche de résolution des problèmes pour régler les désaccords est prônée, c'est pourquoi un chrétien ne doit pas susciter la méfiance et l'hostilité sur son lieu de travail ou dans les négociations (Église Méthodiste Libre 2016).

Dans des conditions favorables, le divertissement est un facteur qui peut favoriser le bien être d'une personne. Dans le Livre de Discipline, il est reconnu que le chrétien comme n'importe quelle autre personne doit se divertir. Cependant, il est mentionné que le croyant doit être prudent quant aux divertissements qu'il choisit et il doit faire preuve de modération pour gérer le temps et l'argent avec sagesse. Comme beaucoup d'autres groupements religieux, l'Église Méthodiste encourage les croyants à examiner

à la loupe les divertissements parce que certains font la promotion de la violence, excitent le désir sexuel ou éveillent l'avidité. On précise aussi que certains divertissements encouragent le vice et la grossièreté (Église Méthodiste Libre 2016).

5.2 Présentation des entrevues semi-dirigées

Les entretiens menés dans le cadre de cette étude nous ont permis de rencontrer neuf membres de l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard, en Haïti, comprenant six hommes et trois femmes, âgés de vingt-trois à soixante ans. Parmi eux, un pasteur et un candidat au pastorat ont été inclus. Parmi les participants, trois sont à l'université, quatre ont terminé leurs études et ont fréquenté l'université, puis les deux autres ont fréquenté des écoles professionnelles. Cependant, seulement trois d'entre eux ont une famille et des enfants, les six autres sont célibataires.

Des entretiens approfondis ont été réalisés avec les membres de la congrégation pour appréhender leur perception du développement et de la situation socio-économique en Haïti, ainsi que le degré d'intégration des doctrines de l'Église dans leur vision du monde. Afin de préserver l'anonymat des participants, un code numérique de 1 à 9 leur a été attribué, et le genre masculin a été employé dans le rapport, indépendamment de leur sexe. Cependant, pour les propos qui relèvent de déclarations publiques, un pasteur et, dans une moindre mesure, un candidat pastoral seront désignés par leur fonction ecclésiastique afin de clarifier le contexte de ces affirmations dans le cadre de notre analyse.

5.3 Les croyances et les valeurs des participants

Les participants ont été interrogés sur leurs croyances et leurs valeurs concernant leur place et leur rôle dans le DD. Les réponses ont couvert un large spectre de leur réalité. Ces réponses ont donc été codifiées selon leur sens et classées en thèmes principaux que nous présentons ici : les conditions de vie, l'au-delà, la sainteté totale, l'implication mondaine, le développement durable, l'argent, le travail, l'éducation, la santé, la protection environnementale et l'insécurité.

Les conditions de vie

Lors des entretiens, les participants ont été interrogés sur leur perception des conditions de vie en Haïti. De manière unanime, ils ont exprimé la conviction que l'existence y est marquée par d'extrêmes difficultés. D'après eux, l'état actuel du pays entrave son fonctionnement optimal et incite particulièrement les jeunes à l'émigration. Ils ont également pointé du doigt les dirigeants du pays, les reprochant un manque de patriotisme et les tenant pour responsables du déclin des conditions de vie. Malgré cela, une résilience fondée sur leur foi a été soulignée : ils considèrent que leur sécurité et leur succès futurs reposent entre les mains divines. Un participant exprime cette idée ainsi : « Dans notre église, on nous enseigne à garder espoir pour l'avenir du pays. Les pasteurs nous transmettent la foi en Dieu, qui représente notre seul espoir et la source du véritable bonheur » (Participant 3).

À l'opposé de certaines croyances répandues au sein du pays, les participants à l'étude ne considèrent pas les épreuves traversées par Haïti comme une punition divine.

Ils expriment plutôt l'optimisme qu'un changement est possible et croient qu'avec un leadership compétent et des décisions éclairées, une amélioration substantielle des conditions est envisageable. Cependant, on décèle une ambivalence dans leurs réponses : un mélange d'espoir et de doute, avec chez certains l'idée que les tribulations pourraient revêtir un caractère punitif. À titre illustratif, le participant 9 a évoqué des parallèles bibliques pour étayer sa vision, en déclarant : « Dans la Bible, quand les Israélites désobéissaient à Dieu, ils étaient punis. En Haïti, la reconnaissance divine est insuffisante. On évoque souvent notre indépendance obtenue grâce au sacrifice d'un cochon et la cérémonie du Bois-Caïman » (Participant 9). Néanmoins, ce même participant reconnaît la nécessité de développer des infrastructures et de bénéficier de dirigeants vertueux pour induire un changement positif.

L'appréhension de la vie en Haïti par les participants revêt une dimension qui dépasse la simple description des difficultés quotidiennes. Tous les participants en parlent de façon négative. Prenons quelques exemples : « De plus en plus la vie est devenue difficile dans le pays » (Participant 1) ; « En Haïti, la vie est très limitée et extrêmement difficile. C'est pourquoi les jeunes quittent le pays même si cela est un retour en arrière pour eux » (Participant 5). Face à ce constat, leur conceptualisation de l'existence terrestre n'est pas perçue comme l'ultime réalité et selon eux, indépendamment du lieu géographique, l'existence terrestre est intrinsèquement liée à l'adversité. Ils décrivent cette vie comme une suite de luttes et de privations, un théâtre où les intérêts égoïstes prédominent.

Cette perspective est cependant nuancée par un sentiment de transitoire : plusieurs se considèrent comme des voyageurs éphémères sur cette terre, de façon directe ou indirecte. « Dans ce monde, les hommes cherchent que leurs intérêts. De toute façon, nous les chrétiens nous ne sommes que de passage » (Participant 7). En dépit de cette conception, il est reconnu que, durant leur passage, l'engagement dans des activités telles que l'éducation et le travail est essentiel pour améliorer leur condition de vie.

L'au-delà

Lors des entretiens, les participants ont été invités à évoquer les croyances et doctrines spécifiques de l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard, en Haïti. Initialement, ils semblaient éprouver des difficultés à définir précisément ce que représentent une croyance ou une doctrine. Pour pallier cette incompréhension, des exemples issus de la confession catholique leur ont été proposés, ce qui les a aidés à identifier et à nommer certains éléments fondamentaux de leur propre foi, tels que les concepts de paradis et d'enfer.

Pour les participants, la vie terrestre est envisagée comme un prélude à l'existence éternelle au paradis. Selon les descriptions des participants, le paradis est conçu comme un lieu où les aspirations et les besoins humains trouvent leur pleine réalisation. Un participant exprime cette espérance ainsi : « Nous vivrons éternellement dans le bonheur. Ce qui nous manque ici sur terre, nous le trouverons au paradis, en présence de Jésus, et les soucis matériels comme l'alimentation ne seront plus » (Participant 1). La représentation du paradis est cependant perçue comme ineffable.

Interrogés sur la nature de ce lieu, la majorité des participants (1, 3, 4, 5, 6, 7) ont indiqué sans ambages qu'ils le situent dans le ciel. Néanmoins, un écart notable de perception est relevé chez le répondant 1, qui remet en question l'enseignement de son Église actuelle : « Les responsables de l'église disent qu'on va aller au ciel, mais je ne le vois pas de cette manière » (Participant 1). Il exprime des doutes basés sur ses lectures bibliques et les enseignements de son ancienne congrégation, estimant que le paradis ne se situe pas dans le ciel.

Concernant la localisation du paradis, les répondants 8 et 9 ont eux aussi manifesté une certaine réserve, soulignant que l'essentiel n'est pas tant de connaître le lieu précis que de se fier à la promesse de Jésus qui, selon eux, a préparé un espace pour ses fidèles ; leur conviction repose sur la croyance que leur présence sera aux côtés du Christ, où qu'il soit. En contraste, le répondant 2 a partagé une réflexion critique : il a noté que, dans son expérience au sein de l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard en Haïti, le sujet du paradis et de sa localisation n'est pas fréquemment abordé. Le concept même de paradis lui paraît non familier, indiquant une prépondérance de l'enseignement sur l'engagement au sein de cette communauté. Il exprime le besoin de dialoguer avec les responsables religieux sur cette question et conclut avec une interprétation personnelle : « Dans notre Église, la discussion sur le paradis est absente, mais pour moi, le paradis se trouve sur la terre » (Participant 2).

La sainteté totale

Une doctrine a émergé de manière récurrente parmi les réponses : la sanctification entière. Le pasteur a expliqué que cette notion représente l'engagement

à se consacrer pleinement au service divin. Pour les méthodistes libres, servir Dieu implique une obligation de sainteté personnelle, essentielle pour se rapprocher de Dieu. Cette aspiration à la sanctification est perçue comme une voie vers la récompense divine, analogue à celle accordée à Jésus. Ce thème est apparu dans nos analyses des entretiens mais aussi du Livre de Discipline. Il a ainsi été possible de saisir l'importance de la sanctification entière comme clef d'atteinte de l'objectif spirituel ultime.

L'implication mondaine

Face à la question de l'autorisation, selon les principes de l'Église méthodiste libre, de s'engager dans les activités nationales, l'unanimité se dégage parmi les participants quant à la réponse positive. Néanmoins, il apparaît que la conception de ce que constitue la participation aux activités du pays varie significativement. Un des répondants (Participant 1) interprète cette participation comme l'application de ses compétences professionnelles au service de la communauté. D'autres membres de la congrégation (Participants 3 et 4), fidèles depuis une décennie, perçoivent une évolution dans les enseignements de l'église ; ils témoignent d'un encouragement récent à s'impliquer dans la vie civique. Comme le souligne l'un d'entre eux : « Dans le passé, on n'abordait pas ce sujet, mais aujourd'hui, on nous pousse à prendre part aux activités du pays » (Participant 3). Il demeure incertain si cette évolution du discours est propre à leur assemblée locale ou si elle est reflétée au sein de l'Église méthodiste libre à l'échelle nationale en Haïti.

Les participants ont évoqué une diversité de manières par lesquelles ils contribuent au développement de leur pays, affirmant unanimement que leur engagement est indispensable. Un individu parmi eux (Participant 6) exprime cette conviction en ces termes : « Il ne revient pas à Dieu de faire le travail à notre place ; ainsi, il m'apparaît impératif de prendre part au développement de notre nation » (Participant 6). Pour certains, l'éducation est le vecteur privilégié de leur contribution (Participants 1, 2 et 9), tandis que pour d'autres, l'initiative entrepreneuriale, permettant à la fois de générer des revenus et d'offrir de l'emploi à quelques personnes, représente leur mode de participation au développement (Participants 1, 3, 4 et 9).

Le développement durable

L'objet central de cette recherche est le DD, une notion qui transcende le simple cadre économique pour englober des dimensions environnementales, sociales et économiques. Ainsi, il a été estimé pertinent d'interroger les participants sur les objectifs fondamentaux du DD pour déterminer dans quelle mesure les enseignements de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti encouragent les fidèles à adopter des comportements propices à la réalisation de ces objectifs dans des contextes opportuns. Les entretiens ont abordé des sujets variés, incluant la gestion financière, l'éducation, la santé, la création et répartition de la richesse, la préservation de l'environnement face à des défis tels que le déboisement, ainsi que les aspects relatifs au travail et au commerce.

L'argent

L'argent a constitué le premier thème abordé dans nos entretiens. La maxime « l'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître » a été fréquemment citée par les participants, reflétant une conception nuancée de la richesse au sein de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti. Bien que la possession d'argent et de richesse ne soit pas intrinsèquement rejetée, il est impératif, d'après les préceptes de l'Église, que les chrétiens ne soient pas assujettis par cette possession. Selon quatre participants (1, 2, 3 et 4), il est notable que le dialogue au sujet de l'argent n'a émergé que récemment au sein de l'Église de l'avenue Poupelard. « Dans notre Église, l'argent est vu comme un outil à utiliser, un moyen de contribuer au progrès de l'Église » explique le participant 4. Ainsi, l'argent est perçu comme un vecteur fonctionnel et son utilité est désormais un thème récurrent dans les discussions ecclésiastiques. Comme le soulignent d'autres participants (1, 2 et 5), l'argent revêt une triple importance : il permet de subvenir à ses besoins personnels, d'assister autrui, et de s'acquitter de la dîme et des offrandes.

La conception de la richesse, selon les participants à cette étude, repose sur sa provenance : a-t-elle été acquise moralement et par un travail assidu ? Cette approche est justifiée par une vision théologique partagée par certains participants (7, 9), pour qui la création divine du monde justifie l'usage des ressources terrestres par les enfants de Dieu, sans que cela ne contrevienne à une morale chrétienne. La richesse est même interprétée par d'autres (8) comme une manifestation de la grâce divine. Cependant, il ressort des discussions que, indépendamment de sa valeur ou de sa légitimité, la richesse ne doit pas entraver l'engagement spirituel ni le service rendu à Dieu. Elle

devrait plutôt servir de levier pour accomplir des actions justes et bénéfiques, conformément aux principes de DD discutés dans le cadre de cette recherche.

Fait intéressant, lors de nos échanges avec le pasteur, celui-ci a été révélé que l'Église dispose d'une caisse populaire, dénommée Mutuelle de Solidarité, ou MuSo, qui offre des prêts aux fidèles pour les soutenir dans leurs initiatives commerciales.

Le travail

Selon les témoignages des répondants, les dirigeants de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti prônent l'importance du travail, reconnu comme une valeur fondamentale et un moyen légitime d'acquérir des revenus. Cette éthique du travail est notamment soulignée par l'adage biblique cité par plusieurs participants : « Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger » (Participants 7, 8, 9). Toutefois, étant donné les taux élevés de chômage dans le contexte haïtien, trouver un emploi s'avère être un défi majeur, ce qui explique la prévalence du commerce comme alternative économique. Les participants ont partagé que l'Église n'émet aucune objection à cette pratique, la considérant même comme un vecteur d'autonomie financière encouragé pour subvenir aux besoins personnels et familiaux.

L'éducation

L'importance accordée à l'éducation a été l'un des sujets centraux discutés avec les participants. L'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti démontre son engagement envers l'éducation non seulement à travers ses institutions scolaires telles que les écoles Etzer Vilaire, mais également par son encouragement actif à la formation

académique et professionnelle des jeunes. Comme indiqué précédemment, l'éducation est une priorité pour cette Église, qui va au-delà de l'enseignement religieux. Les responsables de l'église encouragent vivement les jeunes à poursuivre leurs études, à acquérir des compétences et à apprendre un métier, permettant ainsi de subvenir à leurs besoins et de contribuer à la société. Des initiatives telles que la distribution de bourses d'études aux jeunes (Participants 3, 4, 7) viennent appuyer cet engagement. Le pasteur a également mis en lumière le rôle du CEDUPOL, une cellule dédiée à l'éducation au sein de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti, illustrant ainsi l'institutionnalisation de cet engagement éducatif.

L'éducation fait partie intégrante du processus d'ascension vers les rangs supérieurs de l'Église, tels que les fonctions pastorales, et exige des sacrifices et un engagement considérable. Le processus de qualification pour devenir responsable ou dirigeant au sein de l'Église méthodiste libre a été partiellement décrit par le pasteur lors des entretiens. Il commence par l'obtention d'une licence en théologie, l'équivalent d'un baccalauréat au Canada. Une fois diplômé, l'individu accède au statut de candidat pastoral. Il peut s'écouler cinq ans ou plus, depuis la nomination en tant que candidat pastoral, avant d'être ordonné pasteur, période pendant laquelle il doit démontrer une conduite exemplaire au sein de la communauté

La santé

La santé occupe une place prépondérante dans les valeurs de la communauté de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti, comme le confirment les témoignages des participants. Ils soulignent l'impératif de préserver leur santé, la considérant

comme une condition sine qua non pour accomplir leur service divin. La santé n'est pas simplement une question de bien-être physique mais est intrinsèquement liée à l'exercice de la foi. L'évocation par un participant de « Jéhovah Rapha », terme hébreu traduit par « l'Éternel qui guérit », met en relief la dimension spirituelle associée à la santé. Ainsi, pour les fidèles de cette église, particulièrement les méthodistes libres, il est de leur devoir de veiller sur leur santé comme expression de leur responsabilité envers eux-mêmes et leur engagement religieux.

La protection environnementale

Le déboisement, en tant que problème environnemental majeur en Haïti, a été l'objet d'une attention particulière dans notre étude. Interrogés sur la position de leur Église concernant la protection de l'environnement, les participants ont unanimement reconnu l'importance de préserver la nature. Bien qu'ils indiquent que l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard n'ait pas directement abordé la thématique de la protection environnementale dans ses prêches, ils mentionnent que des initiatives au sein du groupe des jeunes, telles que l'organisation de conférences sur l'environnement, ont lieu (Participants 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7). Cela dénote une prise de conscience et un engagement écologique qui émergent au niveau communautaire, suggérant que les jeunes peuvent être des vecteurs de changement dans ce domaine critique.

L'engagement de l'Église dans le développement communautaire et son rôle dans la protection de l'environnement ont été des points soulevés lors des entretiens. Deux participants ont spécifiquement mentionné que l'Église méthodiste libre à l'intérieur

d'Haïti devrait être un agent actif de développement et d'éducation au sein de la communauté (Participants 4, 8), avec le Participant 8 affirmant explicitement ce rôle : « L'Église méthodiste à l'intérieur d'Haïti doit être un agent de développement et d'éducation dans la communauté » (Participant). Cette conviction est renforcée par le constat de l'un d'eux, qui critique la gestion des déchets aux abords de l'église, indiquant que des initiatives de nettoyage sont rares et généralement associées à des événements majeurs (Participant 4). Le pasteur, de son côté, soutient que l'Église contribue à la protection de l'environnement et insiste sur l'importance de considérer l'environnement comme une composante essentielle de la vision de l'humain dans sa globalité. Il évoque des initiatives personnelles, telles que l'organisation de conférences sur l'environnement lors d'une célébration nationale dans une ville du pays, bien que celles-ci ne soient pas directement associées à l'Église elle-même.

L'insécurité

Il est important de rappeler que cette étude se déroule dans un environnement marqué par une insécurité généralisée. Interrogés sur la réaction de leur Église face à cette réalité, les participants ont été sollicités pour partager leurs observations quant à l'évolution du discours ecclésiastique en ces temps troublés. Une majorité, représentée par cinq individus (Participants 2, 5, 8, 6, 7), indique ne percevoir aucune modification significative dans les homélies des responsables religieux. En revanche, quatre autres (Participants 1, 3, 4, 9) témoignent d'une évolution notable dans les prises de parole au sein de leur congrégation.

Selon le pasteur interrogé, des différences substantielles marquent les sermons récents. Il souligne qu'au cours des trois années écoulées, marquées par l'assassinat du président du pays, les prêches se sont focalisés sur trois thèmes prédominants : l'amour inconditionnel de Dieu et du prochain, la constance de la présence divine malgré les adversités et une confiance absolue en Dieu. Le pasteur révèle avoir consacré une année entière à l'explication de ces sujets, un choix qui, selon lui, a contribué à renforcer et à faire grandir la foi des fidèles.

Pour autant, une interrogation demeure quant à la nouveauté de ces thèmes abordés dans les sermons. Les entretiens et l'examen des documents officiels révèlent que les notions d'« amour de Dieu et du prochain, présence et confiance en Dieu » sont des piliers de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti. Cette constatation suggère que les discours de l'Église n'ont peut-être pas connu de modifications fondamentales.

Ce chapitre a exposé les caractéristiques fondamentales de l'Église méthodiste libre, en mettant un accent particulier sur la branche de l'avenue Poupelard. À travers l'examen du Livre de Discipline, texte central pour la diffusion des préceptes doctrinaux méthodistes à l'échelle globale, nous avons éclairé l'organisation et les croyances de cette institution. Par ailleurs, en lien avec les Objectifs de Développement Durable (ODD), des éléments pertinents tels que l'éducation, le travail et le bien-être, présents dans les textes doctrinaux de l'Église, ont été identifiés pour leur potentiel à impulser le DD en Haïti.

Au-delà de la documentation formelle, des entretiens ont été conduits avec des membres de l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard, offrant une perspective plus nuancée des doctrines et de leur réception parmi les fidèles, ainsi que des pratiques courantes. Ce dialogue élargi autour des ODD et de l'avancement d'Haïti a été détaillé au sein de ce chapitre. Le prochain chapitre se consacrera à une discussion portant sur l'analyse comparative des écrits officiels et des témoignages recueillis lors des entretiens, dans le but d'évaluer dans quelle mesure l'éthique promue par l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard peut contribuer au DD du pays.

CHAPITRE 6

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Cette partie du travail nous permettra de répondre aux objectifs centraux de cette étude, on va se consacrer à l'analyse et l'interprétation des données. Puis se focaliser à la fois sur les écrits officiels et les entrevues pour pouvoir répondre à la question centrale qui est de savoir si les croyances de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard encouragent les croyants à adopter des comportements favorables au DD.

6.1 Religion et politique selon la vision méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti

D'après les entrevues, les participants n'ont aucune confiance dans les dirigeants actuels du pays pour améliorer leurs conditions de vie. Malgré les moments difficiles, les participants pensent que le pays peut sortir de cette situation. Selon eux, cette sortie de crise ne peut pas se faire avec des dirigeants qui n'ont aucune pitié ni considération pour la population. C'est pour cela que, selon les participants, il faut un nouveau type d'homme à la tête du pays. Selon le pasteur (9), si des croyants étaient aux commandes c'est-à-dire des hommes de Dieu, la vie serait bien mieux dans le pays. D'où son objectif de devenir un jour le premier ministre du pays.

Toutefois, il faut préciser que selon le pasteur (9), l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti encourage la participation des citoyens dans les activités du pays. Il affirme que la politique est une affaire chrétienne parce que la Bible a dit de prier pour la cité. Il a pris l'exemple de Joseph qui aurait été premier ministre en Égypte et Néhémie, qui serait secrétaire du roi en Babylonie pour soutenir cette vision. Selon lui, les chrétiens ne doivent pas fuir la politique. Il pense qu'un salut individuel n'est pas la solution pour sortir le pays du marasme. C'est pourquoi, il espère et réclame bien fort une nouvelle génération de chrétiens qui ne se concentrent pas seulement sur le spirituel.

Cette tendance n'est pas une habitude dans la société haïtienne. Plusieurs études sur les représentations religieuses en Haïti montrent en effet « les conséquences de l'intériorisation et l'extériorisation des croyances religieuses sur le comportement social » (Demero et Regulus, 2017, p.s.p.). Ces études exposent les conséquences négatives de la religion protestante dans le pays comme un instrument d'aliénation, qui soutient le statut quo et dont la philosophie comme l'administration sont totalement étrangères à la société haïtienne. Cependant, deux catégories de chrétiens sont observées dans le christianisme en Haïti selon Demero et Regulus (2017) : le chrétien aliéné et le chrétien libéré.

Le chrétien aliéné ou encore sous-développé est « analphabète, sous-informé, "sans culture et sans ressource" » (Demero et Regulus, 2017, p.s.ps). Il n'est pas conscient du pouvoir qu'il détient pour contrôler les phénomènes naturels et sociaux par des moyens humains et scientifiques. Pour ce genre de chrétien ou encore dans leur

conception théologique, une seule réalité existe : Dieu est vivant et a le monopole du déroulement des événements au détriment de notre autodétermination.

À l'inverse, le chrétien libéré est conscient qu'il vit dans une société et doit s'engager et l'améliorer. Il doit « s'engager dans de véritables combats sociopolitiques contre une société érigée au profit d'une minorité, contre l'oppression et en même temps conserver une lecture religieuse de cette pratique » (Demero et Regulus, 2017, p. s.p). Malheureusement, ce genre de chrétiens ferait défaut dans la société haïtienne et pour reprendre les mots des auteurs : « le christianisme en Haiti [est] dans sa dimension politique, idéologique négative » (Demero et Regulus, 2017, p. s.p.).

Et cela s'expliquerait par le fait que le niveau d'intégration religieuse est peut-être trop élevé dans le pays. Ce concept d'intégration religieuse a été développé en 1977 par Guy Michelat et Michel Simon. Ils voulaient déterminer les convictions implicites et sentiments latents qui façonnent les attitudes, la perception et le comportement politiques. Pour eux, c'est par le degré d'appartenance au groupe et d'adhésion aux croyances, aux convictions et aux valorisations que le niveau d'intégration religieuse est observable (Michelat et Simon, 1977). Selon eux, plus le niveau d'intégration religieuse est élevé, plus le comportement politique parait lié à la variable religieuse. Et quand l'intégration religieuse diminue, le comportement politique semble lié à d'autres variables comme la classe sociale. Quand décroît le niveau de l'intégration religieuse, la représentation de l'église comme symbole du divin décroît aussi.

Dans notre étude, on n'a pas utilisé des variables nous permettant de calculer le niveau d'intégration religieuse des croyants de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard. Cependant si on se réfère aux données, nous sommes en présence de croyants avec un niveau d'intégration religieuse élevé parce qu'ils ont démontré une forme d'attachement très fort à leur religion. Malgré cela, on a remarqué un intérêt pour la politique surtout dans le contexte d'insécurité actuel. Cette obsession pour la politique est observée surtout chez le pasteur, même si plusieurs croyants ont mentionné eux aussi qu'avec un homme de Dieu au pouvoir, la situation serait bien meilleure.

Donc, comme le souligne Michelat et Simon, leur comportement politique semble lié à la variable religieuse. La religion est bien présente dans l'aspect politique, « c'est un homme de Dieu qu'il faut au pouvoir » ; « seulement Dieu peut nous aider à sortir de la crise », etc. Mais d'un autre côté, on peut les considérer comme des chrétiens libérés, comme le soulignent Demero et Regulus (2017), parce qu'ils veulent s'engager à améliorer leur condition de vie et aussi participer au développement du pays. C'est le type de chrétiens qui veut s'engager dans son pays pour résoudre les problèmes récurrents et même favoriser son développement.

6.2 L'économie du point de vue des méthodistes libres

Au cours des entretiens, des sujets économiques tels que le travail, l'argent, la richesse et le commerce ont été examinés. Bien que la religion ait longtemps été mise à l'écart des études économiques, inversement, ces dernières années ont témoigné

d'une réintégration croissante de la dimension spirituelle dans l'analyse économique. Dans cette optique, Kenneth Arrow, lauréat du prix Nobel en 1972, a déclaré que : « virtuellement, tout échange commercial contient une part de confiance, comme toute transaction qui s'inscrit dans la durée. On peut vraisemblablement soutenir qu'une grande part du retard de développement économique d'une société est due à l'absence de confiance réciproque entre ses citoyens. » (Le Quang, 2014, p. 9)

Cette observation de Arrow soutient l'idée que l'exclusion de la religion des études économiques est peut-être préjudiciable. En conséquence, notre étude reconnaît l'importance de ne pas négliger les aspects économiques, d'autant plus après avoir abordé des thèmes économiques substantiels.

Ainsi, quand on a questionné les participants de l'enquête, ils ont tous déclaré que l'argent, le travail ou encore le commerce sont bien perçus dans la communauté qu'ils forment. Dans leur conception, il semble évident qu'un croyant travaille pour gagner de l'argent et s'il n'arrive pas à trouver un emploi, il peut recourir au commerce. L'argent n'est pas diabolisé, au contraire il est très apprécié et même encouragé. Sauf que les participants ont jugés bon de préciser qu'un croyant doit gagner son argent de façon moralement acceptable.

La religion est une institution qui permet d'établir un rapport de confiance (confiance sociale) entre les individus d'une même communauté ou confession. Un tel rapport est important dans le sens qu'il permet de diminuer « l'imprévisibilité liée au comportement d'autrui » (Le Quang, 2014). Or ce rapport de confiance est

indispensable dans les échanges selon certains économistes. Selon Paul Seabright cité par Le Quang (2014), si le non-respect d'un certain nombre de valeurs dans une communauté religieuse entraîne des sanctions, « les membres d'une même communauté peuvent être assurés, dans une certaine mesure, du comportement des autres membres » (Le Quang 2014, p. 9).

De surcroît, Le Quang utilise le concept de « paradoxe de l'appartenance coûteuse » pour analyser le degré d'engagement au sein d'une communauté religieuse.

Il avance l'idée que :

plus les sacrifices nécessaires à l'entrée dans une communauté religieuse sont élevés, plus les membres de cette communauté sont fiables et peuvent donc se faire confiance. En effet, dans le cas où les coûts à l'entrée seraient faibles, il est tout à fait envisageable qu'un individu se réclame d'une communauté religieuse dans le but unique de pouvoir justifier ses actions a posteriori (Le Quang 2014, p. 9).

Cette perspective suggère que les coûts d'adhésion élevés à une communauté servent de barrière à l'opportunisme et renforcent la confiance mutuelle entre les membres.

Or, selon le Livre de Discipline, un corpus de conditions et de sanctions est établi par l'Église méthodiste libre à l'égard de ses fidèles qui manqueraient à leurs engagements au sein de la congrégation. Notre analyse des documents officiels révèle que les croyants sont tenus à des obligations spécifiques envers leur assemblée. Il est à noter que ces engagements sont synthétisés en quatre points principaux au sein du Livre de Discipline (Voir page 66 chap 3). Il n'est pas possible de déterminer précisément la durée nécessaire pour devenir membre de l'Église méthodiste libre, car l'adhésion

requiert un parcours progressif et structuré. L'accès à la pleine appartenance à cette communauté n'est donc pas immédiat.

Étant donné les sanctions potentielles et les efforts requis pour rejoindre l'assemblée, le « coût d'adhésion » pourrait donc nourrir le sentiment de confiance communautaire entre les membres de l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard en Haïti, base des échanges positifs et favorables à l'économie.

Cependant, c'est particulièrement au niveau des responsables, tels que les pasteurs, que les sacrifices exigés sont les plus conséquents. Ainsi, on l'a vu, lors des entretiens, un participant a révélé avoir délaissé les services religieux depuis plusieurs mois au profit d'une autre église de confession différente, tout en conservant son statut de membre de l'Église méthodiste libre. Ceci permet de nuancer l'application concrète des coûts exigés pour faire partie de l'Église.

Dans le contexte social actuel, les membres d'une communauté religieuse ne peuvent vivre isolés et s'abstenir de toute interaction économique avec l'extérieur. Cela est d'autant plus vrai pour les fidèles de l'Église méthodiste libre, qui, comme toute société, sont inévitablement amenés à nouer des relations économiques avec des individus en dehors de leur cercle immédiat. Par conséquent, la confiance interne observée ne peut à elle seule déterminer l'influence potentielle, positive ou négative, des méthodistes libres sur les dynamiques économiques plus larges. Néanmoins, si ces fidèles jouissent d'une réputation de fiabilité, cela peut inciter des non-membres à leur accorder leur confiance dans des transactions économiques.

6.3 Le développement durable et l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti

Le DD représente l'un des axes principaux de cette étude, à côté de la religion. Défini comme le développement qui « répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (Mercier-Ythier 2018), ce concept englobe les sphères : économique, environnementale et sociale. Dans un contexte de défis écologiques accrus, l'importance accordée au DD s'est intensifiée. Après avoir abordé en profondeur la dimension économique, l'attention se porte désormais sur les aspects environnementaux et humains du DD.

Mercier-Ythier conceptualise le développement à travers la durabilité et l'utilisation judicieuse des ressources. Il propose deux perspectives complémentaires : « une perspective des activités ou emplois, qui détermine l'orientation générale du processus, et une perspective des ressources, qui sont mobilisées pour soutenir ces activités » (Mercier-Ythier, 2018, p. 100). Ainsi, le DD peut être appréhendé tant par la production de biens et de services par individu et l'accroissement du PIB, que par l'amélioration de l'espérance de vie en bonne santé, cette dernière reflétant des avancées dans diverses dimensions alignées avec les Objectifs de Développement Durable (ODD) (Mercier-Ythier, 2018).

6.3.1 L'environnement au cœur des débats

Quand on parle du DD, l'environnement nous vient automatiquement à l'esprit. L'environnement est devenu un objet d'étude pour beaucoup de disciplines et cela

même pour les sciences humaines et sociales. La sociologie de l'environnement est une branche de la sociologie qui s'intéresse aux interactions nature-société. L'un des courants actuels de la sociologie de l'environnement concerne l'analyse des pratiques et des représentations sociales qui résultent des nouveaux rapports à la nature et aux risques naturels ainsi que leur traduction en termes de gouvernance (Barbier R et all, 2012).

Bien que les documents officiels de l'Église méthodiste libre ne mentionnent pas explicitement l'environnement, le sujet a été soulevé lors des entretiens, notamment à propos du déboisement. De façon surprenante, la plupart des participants ont abordé la thématique environnementale sous l'angle des détritiques omniprésents dans la capitale et aux abords de leur lieu de culte. Plusieurs ont exprimé le sentiment que leur Église n'investit pas suffisamment dans les questions écologiques ni ne prône des actions significatives en faveur de la protection de l'environnement. Ainsi, il semblerait que les enseignements de cette Église n'encouragent pas activement la sauvegarde de la nature au sens large. Leur conception de la nature semble en outre se limiter au territoire voisin et à sa beauté.

Ainsi, bien que les participants reconnaissent la nécessité de contribuer au développement du pays, leur conception de ce dernier est principalement économique et, dans une moindre mesure, sociale. La nature ne semble pas occuper une grande place dans les croyances des membres de cette Église.

6.3.2 La valorisation relative de l'éducation

Les domaines de l'éducation et de la santé, piliers des Objectifs de Développement Durable (ODD), revêtent une importance capitale et sont intrinsèquement liés à l'aspect humain du développement. Tous les participants s'accordent sur le caractère indispensable de l'éducation et de la santé. Au sein de l'Église méthodiste libre de l'avenue Poupelard à Haïti, une importance particulière est accordée à l'éducation. Le pasteur souligne son caractère fondamental, affirmant qu'aucune communauté ou société ne peut exister sans elle. De même, le Livre de Discipline reconnaît l'éducation comme un pilier de l'organisation.

Généralement, les Églises protestantes en Haïti sont associées avec une ou plusieurs écoles, le plus souvent ses écoles ne répondent pas aux normes (les bâtiments sont mal construits, les professeurs ne sont pas qualifiés, et sont souvent pas reconnues par le ministère de l'Éducation du pays. Mais du côté de l'Église méthodiste libre à l'intérieur c'est autre chose. Les écoles Etzer Vilaire ne sont pas associées à une église méthodiste libre mais à l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti et semblent mieux structurées.

L'importance de l'éducation est particulièrement visible par le niveau de scolarité des participants. Nous étions en présence de personnes qui expriment un certain intérêt pour l'éducation dans un pays où par ailleurs le niveau scolaire est très bas et où la jeunesse est privée de modèle de personnes éduquées.

6.3.3 La santé : un point non négligeable

En ce qui concerne la santé, les participants admettent unanimement qu'elle est essentielle, car une personne en mauvaise santé n'est pas en mesure de fonctionner efficacement. Bien que la santé soit jugée cruciale par les fidèles de l'Église méthodiste libre, il apparaît que c'est surtout au sein du groupe des jeunes que ce sujet est régulièrement abordé lors des activités pour la jeunesse.

Ces rencontres sont l'occasion pour les infirmières de la communauté de partager leur expertise et de dispenser des conseils de santé. Bien que les pasteurs aient la charge spirituelle de l'Église, ils n'interviennent pas directement dans la gestion des activités de la jeunesse, qui sont sous la direction d'un comité autonome. Ainsi, il en ressort que, si l'Église ne s'engage pas directement dans le domaine de la santé, cette responsabilité est assumée par d'autres structures au sein de la communauté. Nous n'avons toutefois pas collecté d'informations plus précises sur le contenu relié à ce thème qui pourrait être développé dans ce cadre spécifique des activités pour les jeunes.

6.4 La sanctification entière : une attention hors du monde

La quête d'une existence transcendante dans un au-delà idéalisé constitue une aspiration universelle, incarnée dans le christianisme par la notion de paradis, envisagé comme un havre de paix éternelle. Cette croyance répond à la question ancestrale du devenir de l'âme après la mort, une interrogation partagée à travers les cultures et les

époques. Comme le souligne Folliet, les réponses humaines à cette question reflètent une diversité de croyances, marquées par un mélange de douleur et d'espoir, illustrant le désir profond de transcender la mortalité (Folliet, 2022).

En s'inspirant de la Bible, André-Mutien cité par Léonard parle de deux fins. Selon lui, le purgatoire est envisagé par certains comme un état transitoire (Léonard, 2004), ce qui réoriente la conception eschatologique vers une dichotomie entre paradis et enfer. L'usage préféré du terme « ciel » plutôt que « paradis » reflète cette perspective, le ciel étant décrit non seulement comme un état ou une condition d'existence, mais également, dans une vision eschatologique, comme un lieu promis dans les Écritures mentionnant de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où chaque élu est pleinement comblé (Léonard, 2004).

Concernant la perception du paradis parmi les participants, si la plupart n'ont pas hésité à en parler, un individu a exprimé des réserves, mettant en lumière l'incertitude quant à sa nature exacte. Néanmoins, l'idée d'un paradis comme destination finale et parfaite, réservée aux âmes dignes, est une croyance partagée. Cette destination est associée aux cieux, bien qu'une précision quant à sa localisation exacte ait été éludée par le pasteur et le candidat pastoral, révélant une réticence à définir le paradis comme un lieu physique ou un état spirituel. Toutefois, les discussions ont tendance à présenter le paradis sous un jour céleste, évoquant une place réservée auprès du Seigneur, situé dans les cieux selon les croyants.

Cette conceptualisation souligne une croyance commune au sein de la communauté méthodiste libre : la vie terrestre est perçue comme transitoire, un voyage vers un ultime lieu de félicité qui, selon leur foi, ne peut se situer sur terre. Cette vision traduit une aspiration profonde à un au-delà, en harmonie avec les promesses divines.

Il n'est guère surprenant que la notion de paradis suscite des opinions divergentes au sein même des églises, étant donné que ce concept a alimenté les débats parmi les biblistes et chercheurs à travers l'histoire de l'humanité. Jean Delumeau (2000), s'appuyant sur de multiples documents, observe qu'aux premiers siècles du christianisme, le terme « paradisus » ne désignait que rarement le royaume des cieux. Cette interprétation a, au fil du temps, subi une évolution significative, devenant une source de discorde. Pour Isidore de Séville, par exemple, le paradis terrestre était simplement le lieu de résidence d'Adam et Ève ; mais il pouvait aussi s'agir de lieux comme l'atrium de Saint-Pierre de Rome ou les abbayes de Saint-Gall. Là, « paradisus » renvoyait au nouveau paradis terrestre où les justes, après le jugement dernier, accéderaient à la Jérusalem céleste, symbolisée par l'Église (Delumeau, 2000).

6.5 Considérations générales sur l'influence des croyances vis-à-vis le DD

À cette étape de notre recherche, nous devons répondre aux interrogations initialement posées. Rappelons ces questions : quelles sont les croyances et valeurs actuelles des membres de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti ? Ces croyances

et valeurs sont-elles en accord avec les principes du DD ? Et enfin, ces convictions se traduisent-elles par des actions concrètes favorables au DD ?

Grâce à l'analyse du Livre de Discipline et aux entretiens réalisés, nous avons pu dégager les principaux aspects des croyances et doctrines de l'Église méthodiste libre en Haïti, qui se révèlent similaires à celles des congrégations méthodistes libres internationales. Toutefois, il apparaît que bon nombre de fidèles de cette église ont des difficultés à articuler clairement les contenus précis des croyances et des doctrines, ou même à énumérer précisément les éléments constitutifs de leur enseignement religieux. Certains aspects doctrinaux semblent leur échapper ou être mal assimilés.

Concernant les thèmes centraux des sermons des trois dernières années, tels que rapportés par le pasteur, et qui visent à aborder les enjeux d'insécurité à travers les principes de « l'amour de Dieu et du prochain, la présence et la confiance en Dieu », nos investigations montrent que ces notions sont profondément ancrées dans l'identité de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti. Ce constat indique qu'il n'y a pas eu de changement significatif dans le discours de l'Église au cours de cette période.

Toutefois en tenant compte de tout ce qui a été entendu dans les entrevues et analysé, on peut conclure que ces croyances influencent tout de même le comportement des pratiquants de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti. L'analyse des entrevues montre une certaine ressemblance dans les réponses des participants, ce qui nous permet de dire que les doctrines de base ont été peut-être bien assimilées.

Les participants à cette étude ont exprimé la volonté de travailler, de mettre sur pied des activités économiques. Ils ont exprimé le désir de participer et de contribuer au développement du pays. Mais on ne peut s'empêcher de demander à quelle fin ? Est-ce seulement pour subvenir à leur besoin ou encore pour accroître leur capital comme cela a été le cas des Calvinistes dans L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme ?

Les fidèles de l'Église méthodiste libre ne semblent pas adopter un style de vie encourageant la protection de l'environnement, l'un des piliers fondamentaux du DD. Aucune référence à l'environnement ou à des indicateurs environnementaux n'a été identifiée dans les documents officiels de l'Église. En outre, comme précédemment souligné, de nombreux participants ont indiqué que la thématique environnementale ne figure pas au cœur des prédications de l'Église. Cette absence de directives de la part des responsables religieux sur les enjeux du DD peut expliquer la réticence des croyants à intégrer des pratiques écologiquement responsables dans leur quotidien.

L'analyse des valeurs et croyances de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti révèle qu'elles ne semblent pas spécifiquement inciter leurs fidèles à adopter des pratiques alignées sur les principes du DD. La perception de leur existence terrestre comme étant transitoire et l'accent mis sur la sanctification entière - se dédier au service divin, soutenir autrui et diffuser le message de Dieu - constituent le cœur de leur engagement spirituel. Pour eux, les actions sur Terre ne sont pas perçues comme des critères déterminants pour l'accès au paradis, qui est envisagé comme un don de la grâce divine, sans lien direct avec l'engagement dans des actions économiques, environnementales ou sociales.

Toutefois, contrairement aux conclusions de diverses études sur les communautés protestantes en Haïti, notre recherche suggère que, dans un contexte propice, les principes de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti pourraient contribuer positivement à l'amélioration économique et peut-être même au développement du pays. Cette perspective repose sur la détermination des responsables et des membres de l'Église à transformer la réalité socio-économique actuelle d'Haïti et à combattre la pauvreté. L'importance accordée au travail et à l'amélioration des conditions de vie, ainsi que la centralité de l'éducation et de l'emploi dans leurs valeurs, sont des facteurs clés qui pourraient, effectivement, favoriser le développement économique national.

CONCLUSION

La religion, en tant qu'agent de socialisation, exerce une influence considérable sur la formation de la personnalité et sur la manière dont les individus perçoivent le monde qui les entoure. Haïti, un pays profondément marqué par la religiosité, en est un parfait exemple, abritant une mosaïque de croyances et de confessions. De nombreuses recherches ont exploré l'impact de la religion sur divers aspects de la société haïtienne, notamment l'économie, la politique et le développement. Toutefois, jusqu'à présent, aucune étude n'avait spécifiquement examiné le lien entre religion et DD. C'est dans cette perspective que notre étude exploratoire a été conçue.

Face à la diversité des croyances présentes en Haïti, la nécessité de cibler notre champ de recherche est apparue évidente. L'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti, située avenue Poupelard, a été choisie pour plusieurs raisons. Sa localisation en fait une église notoire, même si la distinction entre méthodisme et méthodisme libre n'est pas toujours claire pour la population. En outre, cette assemblée se distingue par son organisation structurée et sa hiérarchie, ainsi que par l'existence d'un texte officiel encadrant la transmission de ses croyances et doctrines, permettant ainsi d'envisager une généralisation des résultats à l'ensemble de la communauté méthodiste libre.

Notre premier objectif était de recenser et de décrire les valeurs morales et religieuses des membres de cette Église (dogmes, croyances, et pratiques) surtout dans

le contexte d'insécurité. Grâce à l'analyse des documents officiels et aux témoignages recueillis lors des entretiens, nous avons pu délimiter les contours des croyances de cette Église et répondre aux questions posées dans notre problématique. Il ressort que l'Église accorde une importance capitale à l'éducation, ce qui se reflète dans le profil des personnes qu'elle attire et forme.

Dans un second temps, nous voulions examiner les correspondances entre les valeurs religieuses et morales de cette Église et les principes du développement durable DD en Haïti, afin de déterminer leur potentiel de contribution à une stratégie de développement intégrée et pérenne. L'analyse des données montre que, contrairement à certaines pratiques observées dans d'autres groupes religieux en Haïti, l'économie, le travail et même la politique ne sont pas perçus négativement. Dans cette optique, nous estimons que, sous réserve de conditions propices, les principes de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti pourraient significativement contribuer à l'amélioration économique ou au développement du pays.

En dernier lieu, notre étude visait à déterminer si les croyances des fidèles de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti pouvaient les inciter à adopter des comportements alignés sur les principes du DD. Selon notre analyse, il semble que ce ne soit pas le cas, pour plusieurs raisons. Le DD exige bien plus que le simple développement économique ; il nécessite du temps, des ressources, et un engagement profond, car il englobe non seulement les aspects économiques et matériels, mais également environnementaux et sociaux. Bien que certaines croyances et discours encouragent l'engagement en faveur du développement, une confusion demeure sur

certain points, et tout ce qui concerne la protection de l'environnement semble être négligé. De plus, la conception de la vie terrestre comme un passage transitoire et l'idée que le salut s'obtient par la grâce divine plutôt que par les actions terrestres pourraient réduire l'intérêt pour les enjeux terrestres, freinant ainsi les efforts en faveur du DD.

Il faut mentionner qu'on a rencontré plusieurs difficultés dans le cadre de cette étude. À cause de la situation d'insécurité qui règne dans le pays, on avait du mal à recruter les participants à distance. De ce fait, on se retrouve à un échantillonnage beaucoup plus homogène, des participants de 23 à 40, qui peut-être ne représentent pas toute la diversité de l'Église méthodiste libre à l'intérieur d'Haïti de l'avenue Poupelard. De plus, en raison de certains problèmes logistiques, nous avons analysé les données collectées sans le support d'un outil informatique spécialisé ou encore à l'ancienne. Ceci a pu augmenter le risque d'erreur durant les analyses de données. Toutefois, la codification ayant été vérifiée par le directeur de recherche, ces erreurs doivent être limitées.

Cette recherche aspire à enrichir la sociologie des religions, en particulier le débat sur l'impact de la religion sur le comportement humain. Malgré les défis rencontrés lors de la collecte et de l'analyse des données, nous considérons que cette étude constitue une contribution significative aux recherches sur la religion en Haïti. Bien qu'elle puisse être sujette à critique sous différents aspects, il est important de souligner qu'elle demeure exploratoire et pave la voie à de futures investigations sur le sujet.

LISTE DE RÉFÉRENCES

- Alexandre, J. (2018). *Religion et Politique: Le rôle de l'occupation Américaine de 1915 dans l'expansion du protestantisme en Haïti*. Université d'État d'Haïti (Faculté des Sciences Humaines).
- Angers, M. (1992). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Centre Educatif et Culturel. <https://books.google.ca/books?id=7qkaAAAACAAJ>
- Aubin, J. (2018). *Ambivalence étymologique du mot religion chez Augustin : l'étymologie au service de la persuasion*. Laval théologique et philosophique 74, 169–180. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1058091ar>
- Banque Mondiale. (2024). *La Banque Mondiale en Haïti*. <https://www.banquemondiale.org/fr/country/haïti/overview>
- Barbier R & all. (2012). *Manuel de sociologie de l'environnement*. Presse de l'Université de Laval.
- Bazin, M. L. (2008). *Les idées pour l'action (vol. 1)*. Bibliothèque nationale d'Haïti.
- Bédard, P. (2015). *L'ethos en sociologie : perspectives de recherche pour un concept toujours fertile*. Cahiers de recherche sociologique, 59-60, 259–276, article. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1036797ar>
- Bouderlique, M. (1996). *Sectes, les manipulations mentales (vol. 3)*. Chronique Sociale.
- Boudon, R. et Bourricaud, F. (2006). *Dictionnaire Critique de la Sociologie (7^e éd.)*. Quadrige.
- Bourdeau, M. (2003). *Auguste Comte et la religion positiviste : présentation (vol. 87)*. Revue des sciences philosophiques et théologiques. <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2003-1-page-5.htm#:~:text=%C2%AB%20La%20religion%20consiste%20donc%20%C3%A0,di ff%C3%A9rent%2C%20Comte%20parlera%20encore%E2%80%A6>.
- Bréchon, P. (2011). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Presses Universitaire de Grenoble (PUG).
- Carrier, H. et Pin É. (1967). *Essais de Sociologie Religieuse*. édition Spes.
- Chery, F., G. (2007). *La crise permanente, société, économie et politique en Haïti*. Bibliothèque Nationale d'Haïti.
- Clorméus, L. A. (2012). *Entre l'État, les élites et les religions en Haïti : redécouvrir la campagne anti-superstitieuse de 1939-1942 [Doctorat, EHESS]*.
- Colliot-Thélène, C. (2014). *Entre psychologie et théorie du droit : la sociologie compréhensive*. Dans *La sociologie de Max Weber* (p. 51-60). La Découverte. <https://www.cairn.info/la-sociologie-de-max-weber--9782707178251-page-51.htm>
https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=DEC_COLLI_2014_01_0051
- Delas, J.-P. et Milly, B. (2005). *Histoire des pensées sociologiques*. Armand Colin.
- Delumeau, J. (2000). *Que reste-t-il du paradis (9585^e éd.)*. Fayard.
- Demero V. et Regulus S. (2017). *Deux siècles de protestantisme en Haïti (1816-2016). Implantation, conversion et sécularisation*. imprimé a Port-au-Prince par C3.
- Dorsainvil, J. C. (1934). *Manuel d'Histoire d'Haïti*. Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploermel. <http://www.manioc.org/patrimon/PAP11077>
- Dorvilier, F. (2011). *Gouvernance, associative et développement local en Haïti*. Presse de l'Université d'État d'Haïti.

- Église Méthodiste Libre. (2016). *Le Manuel de l'Église méthodiste libre au Canada*. L'Église méthodiste au Canada.
- Église Méthodiste Libre à l'intérieur d'Haïti. (2016). *Livre de Discipline*. Bibliothèque Nationale d'Haïti.
- Éliade, M. (1965). *Le sacré et le profane*. Gallimard
- Fils-Aimé, J. (2013). *Vaudou 101 : Une spiritualité moderne sans sorcellerie*. Clermont Éditeur.
- Fischer, H. K. et Weber, Max. (1997, 15 juillet 2013). La première controverse autour de L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme. 163-190, article. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/enquete.1233>
- Fleury, L. (2001). *Max Weber*. in J.P Willaime, *Sociologie des religions*, Que sais-je.
- Folliet, F. (26/11/2022). Les différentes croyances de l'au-delà à travers le monde. Magasine : Les Indispensables de Sciences et Avenir https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/anthropologie/les-differentes-croyances-de-l-au-dela-a-travers-le-monde_166686
- Fontus, F. (2001). *Les Églises protestantes en Haïti. Communication et inculturation*. Harmattan.
- Fouchard, J. (1988). *Les marrons du syllabaire : quelques aspects du problème de l'instruction et de l'éducation des esclaves et affranchis de Saint-Domingue*. Henri Deschamps.
- Gauthier, B., et Bourgeois, I. (2016). *Recherche sociale-De la problématique à la collecte des données* (6^e éd.).
- Geffrard, R. (11 mars 2024). *Ariel Henry annonce sa démission et le départ prochain de son gouvernement*. Le Nouvelliste. <https://lenouvelliste.com/article/247190/ariel-henry-annonce-sa-demission-et-le-depart-prochain-de-son-gouvernement>
- Gendron, C. & Revéret, J.-P. (2000). *Le développement durable*. Économie et Sociétés, 37, 111-124. <https://archipel.uqam.ca/12752/1/Le%20d%C3%A9veloppement%20durable.pdf>
- Hamandi, M. (2012). *Croyances Religieuses, développement économique et identité socioculturelle des libanais*.
- Hochet-Bodin, N. (2 octobre 2023). *Le Kenya prend la tête de la future force en Haïti, à la demande des Etats-Unis*. Le Monde. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/10/02/le-kenya-prend-la-tete-de-la-future-force-en-haiti-a-la-demande-des-etats-unis_6192062_3212.html
- Jabouin, E. (17 décembre 2010). *Haiti, en situation post-séisme: quelques effets de la catastrophe du 12 janvier 2010 sur la population locale*. OpenEdition. <http://doi.org/104000/etudescaribeennes.4842>
- Kawas, F. (2003). *L'église catholique en Haïti à l'épreuve du pluralisme religieux, documentaire sur la situation actuelle de l'église catholique par rapport aux autres religions*, (vol. 1). Collection cahier CRI, Henri Deschamps.
- Lamine, A.-S. (2010). *Les croyances religieuses : entre raison, symbolisation et expérience*. L'Année sociologique, 60 (1), 93-114. <https://doi.org/10.3917/anso.101.0093>
- Larousse. *Éthique*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9thique/31388>
- Le Quang, G. (2014) *La religion: un phénomène économique ?* Idées économiques et sociales. 176, 59-64, article. <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.3917/idee.176.0059>
- Léonard, A.-M. (2004). *La mort et son au-delà*. Presses de la Renaissance

- Lévesque, B. (2014). *Un monde qui se défait. Un monde à reconstruire*. Dans L'innovation sociale. Les marches d'une construction théorique et pratique (p. 369-386). Lévesque, B., Fontan, J.M. et Klein, J.L.
- Löwy, M. (1 juillet 2004). *Le concept d'affinité élective chez Max Weber*. Dans Archives de sciences sociales des religions (EHESS^e éd., p. 93-103). Michael Löwy. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/assr.1055>
- Luca, N. (2016) *Pentecôtismes et esprit d'entreprise en Haïti*. Archives de sciences sociales des religions. 175, 87-109, article. <https://doi.org/sbiproxy.uqac.ca/10.4000/assr.27917>
- Malan Djah, F. (2009) *Religion traditionnelle et gestion durable des ressources floristiques en Côte d'Ivoire : le cas des Ehotilé, riverains du Parc National des Îles Ehotilé*. VertigoO - la revue électronique en sciences de l'environnement, 9(2). article. <https://id.erudit.org/iderudit/044095ar>
- Manigat, L. F. (2002). *Éventail d'histoire vivante d'Haïti, Prélude à la révolution de Saint-Domingue jusqu'à nos jours* (vol. 4). collection CHUDAC.
- Marcel, S. (1999) *Croyances et perceptions de l'environnement chez les populations riveraines du Parc du haut Niger en Guinée , Éducation relative à l'environnement*. Éducation relative à l'environnement, 1, article. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/ere.7298>
- Méda, D. (2021). *Une société-post-croissance est-elle possible?* Revue du MAUSS, 57, 69 à 73. <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-1-2021-1-page-69.htm>
- Mercier-Ythier, J. (2018). *Environnement et développement : esquisse de perspectives d'action communicative*. Revue de philosophie économique, 19 (2), 93-129. <https://doi.org/10.3917/rpec.192.0093>
- Metraux, A. (1958). *Le Vaudou Haïtien*. Gallimar.
- Ministère de la Santé Publique et de la Population d'Haïti. (2022). *Impact socio-économique de la pandémie covid-19 en Haïti : Résultats de l'enquête auprès des ménages Haïtiens*. <https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/2022-10/Impacto%20covid%20Haïti%20ok.pdf>
- Obadia, L. (2019). *Religion, écologie, climat dans les sciences humaines et sociales : un tournant politique ?* Archives de sciences sociales des religions, 185, 191-204. <https://doi.org/sbiproxy.uqac.ca/10.4000/assr.39498>
- Organisation des Nations-Unies (ONU). (2023) *Objectifs du développement durable*. Organisation des Nations-Unies (ONU). <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>
- Pape François. (2015). *Lettre encyclique Laudato SI' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*. https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html
- Pineault, E. (2017). *Vers un post capitalisme*. Dans J. C. Ravet (dir.), Relations : plus de 75 ans d'analyse sociale et engagée (p. 261-264). Lux
- Piron, F. (2016) *Éthique, développement durable et libre accès*. 2D - Information, données & documents, 53, 42-43, article. <https://doi.org/DOI:10.3917/i2d.161.0042>
- Institut Haïti de Statistique et d'Informatique (IHSI), (S.D.) *Pyramide des ages*. https://ihsi.ayiti.digital/statistique/pyramide_des_ages
- Rocher, G. (1968). *Le Changement Social, Introduction Générale à la Sociologie*. (2^e éd., vol. 3). HMH.

- Romain, C. P. (1985). *Le Protestantisme dans la Société haïtienne*. Henri Deschamps.
- Romain, C.P. (2010) Le protestantisme en Haïti. article. <https://egliselaprophetie.com/post/Le-Protestantisme-en-Haiti>
- S. N. (2012). *L'Historique du Développement Durable*. https://www.seine-et-marne.gouv.fr/contenu/telechargement/4979/35469/file/FIC_20120800_Histo_DD.pdf
- S. N. (9 octobre 2022). *Intervention militaire en Haïti: le Département d'État américain dit prendre acte de la demande du gouvernement haïtien*. La Gazette. <https://www.gazettehaiti.com/index.php/node/8593#:~:text=Lors%20d%27un%20conseil%20des%20ministres%20tenu%20au%20Palais,Ha%C3%A0fti%20pour%20faire%20face%20%C3%A0%20la%20crise%20humanitaire>.
- Talbot, A. (2009). *Le développement durable : un défi pour l'engagement chrétien*. Transversalités, 81-101. <https://doi.org/10.3917/trans.109.0081>
- Trudel, L., Simard, Claudine, Vonarx, Nicolas. (2007). *Recherches Qualitatives*. Dans Recherche Qualitative : les questions de l'heure (vol. 5, p. 38-45). http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/trudel.pdf
- Vallet, O. (1996). *Les religions dans le monde*. Flammarion.
- Weber, M. (1904). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (traduit par J.-M. Tremblay). <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>
- Weber, M. (1919). *Le Savant et le Politique*. Dans (Plon, 1959^e éd., p. 172-173). https://manuelnumeriquemax.belin.education/philosophie_voie_generale-terminale/topics/philo-tle-c05-155-a_weber-emphasis-le-savant-et-le-politique-emphasis-1919
- Weber, M. (1995). *Economie et Société* (Sociologie des Religions^e éd.). PUF.
- Wilkinson, P. (2009). *Les Religions*. Le Spécialiste, Gründ.

CERTIFICATION ÉTHIQUE

Ce mémoire a fait l'objet d'une certification éthique. Le numéro du certificat est 2024-1584.

ANNEXE 1

L'ADHÉSION DES MEMBRES - QUESTIONS ET RÉPONSES *

(Note : Nous avons utilisé ici la forme masculine qui prévaut en français pour désigner le masculin et le féminin.)

Le pasteur : Bien-aimé/s dans le Seigneur, vous avez reçu le baptême chrétien et vous demandez maintenant de devenir membre/s de cette congrégation de l'Église Méthodiste Libre. Nous nous réjouissons avec vous dans la miséricorde de Dieu qui vous a amené(s) à ce point. Nous ajoutons nos prières aux vôtres en ce moment solennel de votre engagement.

Le pasteur : 1. Avez-vous la certitude que Dieu a pardonné vos péchés par la foi en Jésus-Christ ?

Le candidat : Oui, je l'ai

Le pasteur : 2. Croyez-vous que la Bible est la Parole de Dieu, inspirée uniquement par le Saint-Esprit et acceptez-vous son autorité en ce qui concerne vos croyances et votre style de vie ?

Le candidat : Oui, je le crois

Le pasteur : 3. Êtes-vous résolu, par la grâce de Dieu, d'être comme Christ en votre cœur et dans votre vie, vous ouvrant totalement au ministère purifiant et puissant du Saint-Esprit, à la direction des Saintes Écritures, aux soins pastoraux et à la communion fraternelle de cette l'église ?

Le candidat : Oui, par la grâce de Dieu.

Le pasteur : 4. Acceptez-vous les Articles de religion, l'engagement d'adhésion des membres, les buts et objectifs de la conduite chrétienne et la direction de l'Église Méthodiste Libre, et ferez-vous les efforts nécessaires pour vivre en harmonie avec ces principes?

Le candidat : Oui, j'ai confiance que Dieu m'aidera à le faire.

Le pasteur : 5. En tant que disciple de Jésus-Christ, acceptez-vous la mission de l'Église méthodiste libre au sein de cette congrégation et au-delà. Êtes-vous prêt(s) à vous joindre à nous en donnant avec sacrifice une partie de votre temps, de vos talents et de vos ressources pour nous aider à accomplir cette mission ?

Le candidat : Avec l'aide de Dieu, je le ferai.

Le pasteur : Je vous donne la main en signe de la communion fraternelle et vous souhaite la bienvenue dans l'Église méthodiste libre. Que votre expérience en tant que membre de ce corps puisse enrichir votre vie et la vie de notre église. Que votre contribution à la vie de l'église puisse vous fortifier et fortifier chacun de nous.

ANNEXE 2

L'ADHÉSION DES MEMBRES CADETS - QUESTIONS ET RÉPONSES *

Le pasteur : 1. Croyez-vous que Jésus-Christ a pardonné vos péchés et qu'il est maintenant ton Sauveur ?

Le candidat : Oui, je le crois.

Le pasteur : 2. Avez-vous reçu le baptême chrétien ? Sinon, êtes-vous disposé à recevoir le baptême ?

Le candidat : Oui, je suis baptisé. (ou) Oui, je veux être baptisé.

Le pasteur : 3. Êtes-vous disposé à suivre les cours d'instruction sur la vie chrétienne et à servir Dieu à travers votre église ?

Le candidat : Oui, je le suis.

Le pasteur : 4. L'Église méthodiste libre peut-elle compter sur vous ? Êtes-vous disposé à prier pour votre église, assister aux réunions régulièrement, donner à votre église et l'aider de votre mieux ?

Le candidat : Oui, avec l'aide de Dieu

Le pasteur : 5. Êtes-vous disposé à montrer à vos amis, par votre manière de vivre, ce que signifie être chrétien et chercherez-vous à les amener à Jésus ?

Le candidat : Oui, je le ferai